

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

| | |
|--|--|
| ANNONCES dernière page (sept col. en 6)..... 1 ^{re} 75 | FAITS DIVERS..... (cinq col. en 7)..... 7 ⁵⁰ |
| RECLAMES 4 ^e (cinq col. en 7)..... 3 50 | CHRONIQUE LOCALE..... (cinq col. en 7)..... 11 ⁵⁰ |
| S'adresser pour les annonces : A BORDEAUX : AGENCE HAYAS, péristyle du Grand-Théâtre. A PARIS : SOCIÉTÉ ÉCONOMIQUE DE PUBLICITÉ, 10, rue de la Victoire. | |

Les insertions ne sont admises que sous réserve.

PRIX DES ABONNEMENTS

| | | | |
|---|-----------------|------------------|------------------|
| GIRONDE et les départements limitrophes | 3 mois | 6 mois | Un an |
| ci-après : — Charente-Inférieure, Bordogne, Landes, Lot-et-Garonne..... | 6 ⁵⁰ | 11 ⁵⁰ | 22 ⁵⁰ |
| Autres départements et Colonies..... | 6 60 | 12 24 | 24 48 |
| Etranger (Union Postale)..... | 9 18 | 18 36 | 36 72 |
| Abonnements d'un mois pour la France..... | 2 25 | | |

Les abonnements se paient d'avance.

BORDEAUX, 8, rue de Choiseul.

TÉLÉPHONE : De 8 h. à 20 heures, n^o 52. De 20 h. à 5 heures, n^o 53.
PARIS, 8, boulevard des Capucines
TÉLÉPHONE : 103.37. — 10 inter.

Aujourd'hui 8 pages

Le Flot russe encercle l'Allemagne

Paris, 10 juillet. — Comme Bismarck causait pour la dernière fois avec Guillaume I^{er} mourant, le vieil empereur, pris de délire, eut tout à coup apercevoir son petit-fils, le kaiser actuel et il s'écria : « Il faut que tu restes toujours en bons termes avec l'empereur de Russie ! »

Bismarck a livré au public ce suprême conseil, et Guillaume II en a certainement entendu parler. Il doit trouver aujourd'hui que son grand-père avait raison.

Combien de fois, en vingt-trois mois de guerre, l'Allemagne a-t-elle cru que la force offensive des Russes était brisée !

Elle l'a cru dès le milieu de septembre 1914, après les deux victoires de Hindenburg en Prusse orientale. Elle l'a cru au milieu d'octobre 1914, quand les Russes durent lever le siège de Przemysl. Elle l'a cru deux mois plus tard, après les échecs russes de Galicie occidentale et de Pologne.

Elle l'a cru surtout pendant la série de victoires que les troupes austro-allemandes ont remportées entre le commencement de mai et le commencement de septembre 1915. Elle l'a cru aussi quand l'offensive russe du printemps dernier s'arrêta le 30 mars, après deux semaines d'efforts infructueux. Elle l'a cru encore mercredi dernier, quand le major Morath déclarait dans le « Berliner Tageblatt » :

« La grande offensive russe qui commença le 4 juin a été arrêtée partout, et

en certains endroits elle s'est changée en défensive ou en retraite. »

Depuis que ces lignes ont été écrites, les Russes ont avancé d'une cinquantaine de kilomètres entre Tcharitorisk et Kovel, et ils ont dépassé, sur un front de 25 kilomètres, l'unique voie ferrée qui relie la Hongrie à la Galicie orientale. Avec cet élan infatigable que donne l'immensité, le flot russe revient toujours.

Il suffit de regarder la carte pour apercevoir les endroits qu'il menace : ce sont avant tout les deux grands nœuds de chemins de fer qui se trouvent l'un en Volhynie, à Kovel, l'autre en Galicie, autour de Stanislaw.

L'attaque contre Kovel progresse sur un large front, puisque les différentes colonnes russes ont franchi ensemble la dernière ligne de défense naturelle qui les arrêtait : la vallée du Stokhod, sur une étendue d'environ 15 kilomètres, entre le pont du chemin-de fer qui est à Goulevitchi et le village de Kachovka. Mais l'attaque contre Stanislaw est beaucoup moins avancée.

Sur la rive nord du Dniester, les Russes ont bien atteint la rivière Koropietz, à une quarantaine de kilomètres du nœud de voies ferrées, mais entre eux et lui, il y a l'obstacle du Dniester, obstacle qui n'est point négligeable.

Sur la rive sud, ils sont notablement plus loin de leur but : entre Delatine, occupé samedi, et Chrypline, l'embranchement qui forme la partie sud du nœud de Stanislaw, il y a 53 kilomètres de chemins de fer.

En outre, l'ennemi dispose, pour se défendre, des trois voies ferrées qui partent de Chrypline comme les branches d'un éventail. Par contre, cet ennemi, auquel les Russes ont affaire devant Stanislaw, est bien plus démoralisé que les armées de Linsingen, auxquelles ils se heurtent devant Kovel.

Mais, laissons les détails, et voyons les choses de haut. Kovel et Stanislaw, l'un à cent quarante kilomètres dans le nord-est de Lemberg, l'autre à cent vingt kilomètres dans le sud-est, ne sont que des étapes dans le plan russe. Ce plan, tel que nous le voyons se dérouler, a manifestement une double tendance : reprendre la Pologne russe et écraser l'Autriche-Hongrie.

Tant que nos alliés n'auront pas enlevé Baranovitchi et commencé ainsi à marcher sur Brest-Litovsk par le pays situé au nord du grand marais de Pinsk, il ne faudra pas faire trop de projets sur la Pologne. Sur l'Autriche-Hongrie, au contraire, on peut faire, dès maintenant, d'intéressantes constatations.

Elle n'est pas à bout de forces, comme on le dit trop souvent. L'armée Pflanzer-Baltin, vaincue et décimée en Bukovine, n'est pas anéantie : sa retraite l'a sauvée d'un désastre complet. De nouvelles concentrations de troupes se font peut-être en Hongrie et en Galicie.

Jusqu'à présent, la contre-offensive autrichienne à travers les Carpathes, dans le sud de la Bukovine, ne paraît guère donner de résultats : le village de Fondoul-sur-Moldava, ou Louisenhal, auprès duquel les Russes ont repoussé dimanche une attaque ennemie, est situé dans une vallée encaissée, à l'extrémité d'un petit embranchement de chemin de fer qui remonte la Moldava jusqu'à quinze kilomètres de Kimpolung, et qui est entièrement entre les mains de nos alliés.

Le long de la voie ferrée qui mène, en deux cent neuf kilomètres, de Czernowitz à Dorna-Vatra, tout près des frontières hongroise et roumaine, les Russes se sont avancés jusqu'à Jakobeny, c'est-à-dire qu'ils sont à une quinzaine de kilomètres de la frontière hongroise.

Mais l'Autriche-Hongrie n'en est pas moins revenue, avec des effectifs considérablement réduits, et avec l'hostilité italienne en plus, à une situation qui rappelle un peu les jours critiques d'avril 1915. Le front qu'elle oppose aux Russes est fait de deux tronçons qui communiquent malaisément entre eux : le tronçon Volhynie-Galicie et le tronçon Carpathes.

Dans ces conditions, la moindre pression supplémentaire qui s'exercerait entre les Carpathes et le Danube romprait l'équilibre et ferait aux Austro-Allemands la route de l'Orient. Ce serait pour nos ennemis un coup terrible. Aussi, font-ils probablement des efforts désespérés pour empêcher l'intervention roumaine.

Jean HERBETTE.

Les Alsaciens désempoqués

Zurich, 10 juillet. — La « Reichsanzeiger » publie une nouvelle liste d'Alsaciens-Lorrains en âge de service militaire qui se trouvent actuellement à l'étranger et qui, par ce fait, perdent leur nationalité allemande. Cette liste contient 487 noms, ce qui porte le nombre total, avec les noms précédemment publiés jusqu'ici, à 1,988.

AUX INVALIDES



Mme RAYNAL.

emme du vaillant défenseur du fort de Vaux, actuellement prisonnier en Allemagne, vient de recevoir l'écrin qui renferme la cravate de commandeur de la Légion d'honneur décernée à son mari.

Photo BRANGER.

Ouvrez le Bee !

A l'exception d'un certain nombre de vaches de la région de Paris qui se refusent, parait-il, à se laisser traire une heure plus tôt, en dépit des justes lois, bêtes et gens se sont accommodés de l'avance de l'heure en France et à l'étranger. Nous avons d'autres sujets de préoccupation. Mais en se soumettant à l'heure d'été, la Compagnie du gaz de Londres a formulé à l'adresse de ses abonnés un desideratum assez savoureux.

C'est fort bien de légiférer sur l'avance de l'heure et de vous coucher plus tôt. Mais avez-vous songé que réduire la consommation du gaz, c'est réduire le rendement en toluol et en benzol, c'est-à-dire nuire à la fabrication des explosifs ? Or les explosifs, c'est, plus encore que l'argent aujourd'hui, le nerf de la guerre. Voulez-vous avoir des munitions à gogo ? Consommez du gaz.

Comment le ferai-je si je dors de meilleure heure ? serait tenté de répondre l'abbé. La Compagnie a une réponse à tout. Pour concilier le respect des lois avec le rendement du toluol et du benzol, il faut et il suffit de laisser brûler le gaz chez soi le plus longtemps possible. La Compagnie invite donc ses abonnés à permettre au gaz libre de brûler dans l'air libre. Le compteur dira à la fois la force de leur patriotisme et le chiffre de la note...

Cette façon de mesurer le patriotisme n'a pas laissé d'angoisser un correspondant du Times, qui s'en est ouvert à notre confrère. Il ne veut pas qu'on puisse douter de son dévouement au pays. Mais cette démonstration se confond ici avec les intérêts de la Compagnie, et cette confusion lui inspire de la méfiance. Time is money, le temps, c'est de l'argent, n'a jamais été d'une application plus... brûlante !

On ne sait vraiment ce qu'il faut le plus admirer, de la simplicité cordiale et persuasive avec laquelle la Compagnie invite ses abonnés à brûler la patrie, ou de la gravité teintée d'humour avec laquelle l'abonné du Times lui soumet ses angousses. Cruelle énigme ! disait naguère M. Paul Bourget. L'abonné est pris entre les tenailles de ce dilemme : être un mauvais citoyen, ou un mauvais administrateur de ses deniers. Il hésite, il demande à réfléchir, même sans lumière.

Il y aurait une solution à proposer à la Compagnie : ce serait de laisser brûler le gaz en arrêtant le compteur. Les explosifs auraient leur stock de toluol et de benzol, et les actionnaires collaboreraient à l'éclat de la flamme patriotique. Mais gageons que l'auteur de cette proposition en serait pour ses frais : cette fois, la Compagnie lui fermerait le bec !

P. B.

Puériculture boche

Nous lisons dans une gazette d'outre-Rhin :

Herr professor Eselmaul, de l'Université de Leipzig, vient de mettre la dernière main au tome 527 de son traité complet de puériculture, ou art d'élever les enfants. Nous sommes heureux de mettre sous les yeux de nos lecteurs quelques extraits de ce remarquable ouvrage.

Le professeur Eselmaul commence par louer, comme il convient, le souci d'organisation avec lequel notre pays a su préparer la guerre. Chacun sait cependant que nous autres, Allemands, nous ne voulions que la paix, et que nous ne tenions aucunement rancune aux frivoles Français d'avoir été forcés de leur prendre l'Alsace et la Lorraine. Puis il insiste sur l'intérêt qu'il y aurait à organiser scientifiquement la puériculture. Dans ce tome 527, il donne quelques conseils que feront bien de suivre toutes les jeunes mères :

La naissance. — Dès sa naissance, et même quelques jours auparavant, on veillera à ce que tous les objets qui entourent le futur sujet de l'empereur soient de nature à exalter en lui les sentiments d'amour pour sa patrie. En face de son berceau, le gracieux portrait du maréchal Hindenburg voinsera avec la reproduction des traits chéris de notre kronprinz, auquel tout jeune Allemand doit avoir la noble ambition de ressembler.

Afin de lui inculquer le désir de la gloire militaire, les premiers hochets mis entre ses petites mains seront un casque dont on aura eu soin d'enlever la pointe par crainte des blessures, et une reproduction de notre obusier national de 420. Si le nouveau-né manifeste de l'enthousiasme à la vue de ces jouets guerriers, une récompense que l'enfant appréciera hautement consistera à épingler à sa bavette une croix de fer en miniature.

Le biberon pourra indifféremment être en forme de sous-marin — que notre vieux Dieu punisse l'Angleterre ! — ou de zepelin, selon que les parents auront voué un culte particulier à l'amiral von Tirpitz ou au comte Zeppelin.

A l'ordinaire, le premier mot que prononce un nouveau-né est celui de « man-man ! » Mais quelle joie pour la famille qui aura suivi à la lettre mes prescriptions ! Car, lorsque leur fils entr'ouvrira pour la première fois sa bouche mignonne aux lèvres délicates, ce sera, sans doute, pour affirmer sa foi patriotique par ce cri : « Mort aux Franzosen ! » Et, pour fêter cet événement, les parents, attendris jusqu'aux larmes, achèteront quelques litres de bière qu'ils boiront en vantant l'excellence de ma méthode.

Les premiers pas. — Les premiers pas sont à surveiller d'une façon continue, car une démarche vicieuse est par la suite fort difficile à corriger. On devra surtout éviter que l'enfant ne tombe fréquemment sur les genoux en agitant les mains au-dessus de sa tête ; cette attitude pouvant dénoter une certaine faiblesse de caractère et engendrer plus tard de fâcheuses habitudes.

Il serait donc désirable de l'initier, sitôt que possible, aux beautés du pas de l'oe. Ceci aussi bien dans l'intérêt de sa distinction future que pour simplifier la tâche des dévoués sous-officiers de notre armée.

Les jeux. — Nous relevons sur le catalogue d'un grand magasin de Berlin les jeux suivants, instructifs et nouveaux, qui paraissent particulièrement à recommander :

Jeux de démolition. Bombardement de cathédrales en carton-pâte à l'aide de projectiles en mie de pain.

Boulettes aux gaz asphyxiants. Peu pratique dans les appartements. S'emportent de préférence à la campagne, où elles peuvent s'expérimenter sur les volatiles des basses-cours voisines.

Camions de déménagements pour tout pays. Beaux jouets mécaniques avec chevaux articulés. Avec un petit supplément de prix, on peut se procurer une voiture remplie de jolies pendules.

Jeux de massacre. Personnages colorés au choix de l'acheteur. Inutile, pourtant, de demander des têtes de Turcs.

L'instruction. — Dès que l'âge sera venu de lui apprendre à lire, les livres à mettre à sa disposition seront l'objet d'un choix rigoureux. En effet, on sait la vivacité des premières impressions de l'enfant, et que les lectures du premier âge décident souvent de toute une vie.

Je termine en ce moment un manuel de géographie que je n'hésite pas à recommander, parce que je le crois propre à accroître l'admiration due à notre glorieuse

patrie allemande. J'en cite quelques passages :

Question : Quelles sont les deux plus grandes nations du monde ?

Réponse : L'Allemagne, qui est la plus grande, et la Bulgarie, qui est son alliée.

Question : Qu'est-ce que l'Autriche ?

Réponse : L'Autriche est une province de l'Allemagne, chef-lieu Vienne.

Question : Qu'est-ce que la Turquie ?

Réponse : La Turquie est une autre province de l'Allemagne, chef-lieu Constantinople.

Question : Parlez-nous de l'Angleterre ?

Réponse : L'Angleterre n'existe plus. On appelait Angleterre une île que nos sous-marins ont torpillée, un soir de brouillard, la prenant pour un paquebot américain.

Question : Que savez-vous de la Russie ?

Réponse : La Russie est un petit pays sur les bords de la mer Noire. Elle est, d'ailleurs, sous le protectorat de l'empire allemand.

Question : Qu'est-ce que la lune ?

Réponse : La lune est la seule contrée de l'univers où les invincibles armées allemandes n'ont pas encore pu pénétrer.

Question : Quelle est la capitale de la lune ?

Réponse : Verdun.

BEAUBY-TANTARE.

Les Pigeons de Raguse

Rome, 10 juillet. — Par ordre de l'autorité militaire, tous les pigeons qui faisaient l'ornement des places de Raguse ont été internés. Ceux dont les nids étaient inaccessibles ont été tués à coups de fusil ; quant aux autres, ils ont été mis en volière.

Cette mesure a été prise pour empêcher les habitants de Raguse de communiquer avec les Italiens par delà la montagne et la mer.

Les habitants de Raguse ont répondu en formant un comité pour le ravitaillement des pigeons internés, et en décidant la construction de 200 pigeonniers pourvus d'eau pure, afin que ces innocentes bestioles soient encore en vie le jour de la réclamation de la liberté.

Un Télégramme du père de Chapman

Washington, 9 juillet. — A la suite du télégramme que lui avait adressé le président de la République à l'occasion de la mort de son fils engagé dans l'armée française en qualité d'aviateur, M. Jay Chapman a fait parvenir à M. Poincaré la réponse suivante :

« Permettez-moi de vous adresser mes profonds remerciements pour votre si touchant message de sympathie au sujet de mon fils. Vos paroles sont pour nous un laurier qui ne se fanera jamais, et fait partie du trésor que mon fils nous a laissé. »

A VERDUN



Sapours du génie à l'entrée d'une galerie de mine
Ph. MEURISSE.

UN DÉFI ALLEMAND

Le Sous-Marin « Deutschland » aux États-Unis

UN POINT DE DROIT INTERNATIONAL A FIXER SANS DÉLAI

Paris, 11 juillet. — Les Allemands ont toutes les audaces. Le 21 juin, un sous-marin, l'« U-35 », apparut soudain à Carthagène. Le capitaine remonta à Madrid, arriva par train spécial, une lettre du kaiser au roi Alphonse XIII. Moins de vingt-quatre heures après, l'« U-35 » repartait pour l'Allemagne, où il était de retour dans les premiers jours de juillet. Le gouvernement espagnol avait traité le sous-marin selon les règles applicables normalement aux navires de guerre de surface : un cuirassé ou un croiseur qui aborde dans un port neutre peut y séjourner vingt-quatre heures; après quoi, il doit reprendre la mer ou être interné. Mais une controverse s'éleva tout de suite dans la presse espagnole. On fit remarquer qu'un sous-marin ne saurait être assimilé à un navire de surface en raison de son caractère même, et, par suite, qu'il devrait être traité tout autrement.

Or, voici maintenant qu'un sous-marin allemand est apparu dans le port de Norfolk, sur la côte de l'Etat de Virginie, venant en droite ligne de Cuxhaven. Après une courte escale, il est reparti pour Baltimore, port le plus rapproché de Washington, où il est tenu en observation. Il est porteur d'un message du kaiser pour le président Wilson; il transporte également, déclare son commandant, mille tonnes de marchandises ainsi que le courrier. L'ambassadeur d'Allemagne le présente comme un simple navire de commerce.

Si le sous-marin allemand est armé comme tous ses semblables, comme celui qui a coulé le « Lusitania » et celui qui a causé la mort des passagers du « Sussex », il est peu probable que les autorités de Baltimore se montrent d'aussi bonne composition que celles de Carthagène. On ne s'imagine pas, après les Notes du président Wilson stigmatisant la piraterie allemande, après les manifestations éclatantes et générales de l'opinion américaine, le commandant d'un sous-marin allemand, qui doit nécessairement avoir sur la conscience quelque assassinat de paisibles voyageurs, parmi lesquels quelques Américains sans doute, reçu tout comme s'il était un loyal marin par un officier de la flotte américaine.

Si le sous-marin n'est pas armé, il faut que le point de droit naval qu'avait posé l'arrivée de l'« U-35 » à Carthagène soit réglé; il n'est pas possible que la règle du droit de séjour de vingt-quatre heures dans un port neutre soit étendue aux sous-marins. Sur ce point, le gouvernement français a nettement fixé sa doctrine. En effet :

1° En autorisant le séjour limité (vingt-quatre heures en principe) d'un navire de guerre belligérant dans un port neutre, on a voulu lui fournir une assistance d'ordre maritime, mais non les moyens de poursuivre un but militaire. Or, quand un sous-marin séjourne dans un port neutre, son équipage prend un repos qu'il ne pourrait prendre en mer, et, par suite, accroît sa valeur militaire.

2° Le séjour d'un navire de guerre dans un port neutre est obligatoirement contrôlé, et il est contrôlable; celui d'un sous-marin est incontrôlable, puisqu'il paraît et disparaît à volonté. Le sous-marin pourrait donc prolonger son séjour au-delà des limites autorisées; il pourrait même faire des eaux neutres une base d'opérations.

Donc, le devoir d'un Etat neutre est d'interdire tout stationnement à un sous-marin, ou bien tout sous-marin restant dans un port neutre devra être désarmé et interné, étant considéré comme ayant violé la neutralité de ce port. La France et l'Angleterre ont déjà fait connaître leur point de vue à l'Espagne, en prévision de nouveaux raids de sous-marins dans les eaux espagnoles; il se pourrait qu'elles fussent amenées à formuler une déclaration générale.

DECEPTION!

Baltimore, 11 juillet. — Le pilote américain, capitaine Cooke, qui amena le sous-marin allemand à Baltimore, demanda au commandant :

« — Quelle était la situation en Allemagne quand vous êtes parti ?
« — Bonne, bonne, répondit le commandant; l'Allemagne est victorieuse sur tous les fronts. Notre vieux dieu est toujours avec nous.
« — Votre vieux dieu, répliqua narquoisement le capitaine Cooke, semble avoir pris des vacances depuis votre départ. »

Et il remit au commandant les dernières éditions des journaux annonçant les plus récents succès des alliés.

Le commandant allemand lut attentivement les titres, prononçant la lecture de ces exclamations : « Schrecklich, schrecklich, unwahrscheinlich », terrible, invraisemblable. Il eut ensuite une conversation rapide avec d'autres officiers qui tous laissèrent paraître une expression de fatigue et de découragement.

« NAVIRE DE COMMERCE »

Baltimore, 11 juillet. — M. Hilken, premier associé de Schumaker et Cie, agents à Baltimore du Norddeutscher Lloyd, a déclaré que le voyage du « Deutschland » est purement commercial.

Le « Deutschland » appartient à l'Océan Rhodéri Limited, et a Brème pour port d'attache. Il a été lancé en mars à Kiel. Le projet de transport par voie sous-marine a été conçu il y a neuf mois par M. Lohman fils, ancien directeur du Norddeutscher Lloyd, qui a créé une Compagnie à cet effet.

Le sous-marin est consigné aux agents locaux du Norddeutscher Lloyd, mais ne

cargaison est destinée à l'Eastern Forwarding Company, de Baltimore, récemment organisée pour les transports par sous-marins.

De son côté, le capitaine a expliqué au pilote américain qu'il avait reçu mission d'établir un service d'exportation et d'importation entre l'Allemagne et les Etats-Unis. Aussitôt qu'il aura déchargé sa cargaison de produits chimiques et tinctoriaux, il embarquera une quantité égale de nickel et de caoutchouc brut dont l'armée allemande a grand besoin.

Washington, 11 juillet. — Le comte Bernstorff, ambassadeur d'Allemagne, a déclaré que le sous-marin « Deutschland », n'étant pas armé, doit être considéré comme un navire privé, naviguant pour des buts commerciaux. Le capitaine du sous-marin a déclaré d'autre part qu'il resterait à Baltimore jusqu'à ce qu'il eût embarqué une cargaison de nickel qui lui était destinée et valant 600.000 dollars.

Washington, 10 juillet. — Quoique aucune déclaration officielle n'ait été faite au sujet du point de droit soulevé par l'arrivée du sous-marin allemand, on croit généralement que ce sous-marin sera considéré comme un bâtiment marchand.

L'ARRIVÉE DU SOUS-MARIN

Baltimore, 11 juillet. — Dimanche matin, de bonne heure, le « Deutschland » s'était glissé, à la faveur de l'obscurité, entre les caps de Virginie et avait fait siffler sa sirène pour demander le pilote et attirer l'attention du remorqueur « Timmins » qui depuis deux semaines attendait le « Deutschland » pour le convoier. Au moment de son arrivée aux caps de Virginie, le « Deutschland » n'avait aucun pavillon, mais il arbora le pavillon commercial allemand lorsqu'il remonta la baie par ses propres moyens.

IL AURAIT DES CANONS

Baltimore, 11 juillet. — Le « Deutschland », dans sa tourelle d'observation, renfermerait deux canons de trois pouces, mais on n'aperçoit pas de tube lance-torpille.

DECLARATIONS DE L'AMBASSADEUR DE FRANCE

Washington, 11 juillet. — M. Jusserand, ambassadeur de France, a déclaré n'être nullement étonné de l'arrivée du « Deutschland » et n'y attache aucune importance, ni au point de vue militaire, — car d'autres sous-marins ont fait des voyages aussi longs, — ni au point de vue commercial, le prix du fret rendant impossible le transport des marchandises par cette voie.

S'il est décidé que le sous-marin peut être considéré comme un navire de guerre agissant d'après les instructions de l'armistice allemand, une protestation contre la présence du « Deutschland » dans les eaux américaines sera remise au département d'Etat.

UNE INTERPELLATION AU CONGRÈS

New-York, 11 juillet. — L'incident du « Deutschland » fera l'objet d'une interpellation au Congrès.

LE RAID N'A RIEN D'EXTRAORDINAIRE

Londres, 11 juillet. — Ce n'est pas la première fois que des sous-marins traversent l'Atlantique et, notamment, dix sous-marins construits au Canada partirent l'année dernière de Montréal et mirent dix jours pour rallier les côtes britanniques. Pendant l'année qui précéda, une guerre, deux sous-marins anglais se rendirent par leurs propres moyens d'Angleterre en Australie, couvrant ainsi une distance de 12.000 milles marins (22.000 kilomètres), tandis qu'en 1911 trois sous-marins anglais de la classe A allèrent d'Angleterre à Hong-Kong, dont la distance est de 9.000 milles (16.000 kilomètres).

IL Y EN AURA D'AUTRES

New-York, 11 juillet. — Suivant des déclarations faites par le capitaine du « Deutschland », d'autres sous-marins allemands doivent se rendre en Amérique. Le prochain voyage sera effectué par le « Bremen », qui doit transporter des marchandises aux Etats-Unis.

UNE COMBINAISON FINANCIÈRE MORT-NEE

New-York, 11 juillet. — Les journaux allemands disent que le « Deutschland » a apporté des obligations allemandes pour une valeur considérable et qu'il doit en emporter le produit en espèces. D'autre part, dans les milieux financiers, on affirme qu'il n'existe aucune demande pour des ventes d'obligations allemandes, et l'opinion en général est que la situation financière et économique des empires du Centre ne sera nullement améliorée par des aventures sous-marines transatlantiques.

PAS DE PORTEE PRATIQUE

Londres, 11 juillet. — Le rédacteur naval du « Times » écrit au sujet de l'exploit du « Deutschland » : « Le sous-marin allemand a seulement accompli une brillante traversée dont l'effet sur la guerre reste nul. Il est puéril de supposer que l'Allemagne puisse rétablir sa marine marchande moribonde sur une base sous-marine. »

Dans l'Est africain

Les Anglais avancent

Londres, 11 juillet (officiel). — Dans l'Est africain, les Anglais ont occupé Tanganyika dans la matinée du 7 juillet. L'ennemi n'a fait qu'une faible résistance et a évacué la ville après avoir détruit le système d'adduction d'eau.

Un Acte de Solidarité magnifique

Le Peuple anglais souscrit 12 Millions pour nos Blessés

Paris, 11 juillet. — On ne signalera jamais assez la spontanéité avec laquelle le peuple anglais et, en particulier, la classe ouvrière, vient en aide à nos populations éprouvées et à nos soldats blessés. Le fait suivant éclaire d'une lueur nouvelle ce magnifique élan de solidarité.

Un riche propriétaire minier du comté de Nottingham, qui s'est engagé depuis de longs mois déjà dans le corps des ambulanciers volontaires, n'a pas voulu borner là sa généreuse intervention aux œuvres de guerre. Il lui vint l'idée d'associer ses compatriotes, jusqu'au plus humble, à ses projets d'assistance aux blessés. Il réussit au-delà de toute espérance. Pour cela, il ne ménagea pas sa peine. Fort du succès qu'avait obtenu son zèle de prosélyte dans la région qu'il habite, il se mit à parcourir en tous sens les centres peuplés du nord et de l'ouest de l'Angleterre, puis l'Ecosse et le pays de Galles, prenant la parole dans les meetings et haranguant les femmes au sortir de l'atelier.

Il s'adressa, nécessairement, à toutes les corporations : brasseurs, tisseurs, mécaniciens, jusqu'aux marinières et débardeurs de la Tamise. Tous les corps de métier reçurent ses exhortations, et aucun d'eux ne resta sourd à son appel.

Bref, ce noble cœur a déjà réuni plus de 12 millions. Cette somme va servir à l'achat d'ambulances nouvelles, d'une tente-hôpital transportable et de tout le matériel que nécessite leur parfaite installation. Ce geste magnifique du généreux Anglais, valait d'être désigné à l'admiration et à la gratitude de tous les Français.

Treize Millions de Kilos

de « Frigo » pour les Alliés

Brisbane, 11 juillet. — Dans une période de dix jours, 13 millions de kilos de viande frigorifiée ont été envoyés du Queensland en Europe pour les armées alliées.

La Marine marchande anglaise se réorganise pour l'Après-Guerre

Londres, 11 juillet. — Le projet de construction de séries de navires d'un type uniforme est en voie d'exécution. Le capital de 300.000 livres sterling a été souscrit par plusieurs grandes Compagnies de navigation, et on a fait l'acquisition d'un emplacement de 40 à 45 acres — de 16 à 18 hectares — sur la Plie, rivière profonde de 45 pieds, qui se jette dans le canal de Bristol. Le charbon est abondant. L'acier revient moins cher que sur la côte est ou sur la Clyde.

Les projets envisagent la construction de neuf ou dix grands navires à la fois. On commencera par des séries de 8.500 tonnes, mais on pourra arriver à 12.000 tonnes. Le type adopté serait celui d'un navire destiné à exporter du charbon et à importer du blé et autres denrées essentielles. Les usines de Chestow produiraient en particulier des parties uniformisées de la coque et des machines.

Environ 60 hectares sont réservés à la construction de maisons ouvrières spacieuses et confortables, qui formeront une cité-jardin. On espère attirer ainsi des ouvriers de premier ordre.

Le Pangermanisme

Un Nouveau Programme

Zurich, 11 juillet. — Le « Volksrecht » publie le contenu d'un nouveau manifeste annexionniste qui porte les signatures de 86 notabilités pangermanistes. Voici le programme de conquête qui complète la fameuse proclamation secrète des Associations conservatrices et nationales-libérales, et qui expose les vues du groupe dont la puissance politique est telle en Allemagne qu'elle menace de rendre le chancelier responsable devant l'empereur :

Belgique. — Droit pour l'Allemagne de prendre les mesures militaires et navales jugées convenables; contrôle de la politique étrangère.

France. — Nouvelle délimitation des frontières, avec annexion des bassins miniers nécessaires à l'Allemagne.

Russie. — Séparation de la Russie de toutes les régions dont la population ne se rattache pas au type Grand-Russien; annexion à l'Allemagne des provinces baltiques; solution de la question polonaise sur les bases nécessaires à la sécurité de l'empire allemand.

Angleterre. — Amélioration de la situation stratégique allemande par l'obtention de bases navales, et garantie de la liberté des mers; constitution d'un empire colonial aussi homogène que possible en Afrique.

Garantie du libre échange commercial avec les nations actuellement ennemies sans qu'il soit mis obstacle à un rapprochement économique étroit de l'Allemagne et de ses alliés.

Les Petits Boches ont du Lait

Washington, 11 juillet. — Le département d'Etat publie un rapport émanant de l'ambassade des Etats-Unis à Berlin démentant catégoriquement la déclaration mise en circulation par les agents allemands aux Etats-Unis, selon laquelle les bébés allemands dépérissent par suite du manque de lait et autres aliments nutritifs.

Les Exportations américaines

New-York, 11 juillet. — Le total général des exportations américaines pendant les derniers onze mois qui ont pris fin avec le mois de mai s'élève à 13 milliards 435 millions. Sur ce chiffre, 6 milliards 770 millions ont été exportés en Angleterre, 1 milliard 771 millions en France et 825 millions en Russie.

Les Russes marchent victorieusement sur Kovel

L'Ennemi tente désespérément de les arrêter

Paris, 11 juillet. — Les succès russes se poursuivent pour ainsi dire de façon foudroyante.

Sur le front de l'armée du général Letchitsky, les Autrichiens sont battus à leur extrême droite, tandis qu'à 100 kilomètres à l'ouest ils sont chassés de Delatyn, ce qui ruine complètement toutes leurs tentatives dans les Carpathes. La Hongrie est dans toute cette partie du front définitivement séparée de la Bukovine et de la Galicie.

Au sud du Priepet, le front de bataille, il y a un mois environ, suivait le cours du Styr. Aujourd'hui, il est reporté à l'ouest sur les rives du Stokhod. C'est un gain merveilleux auquel viennent s'ajouter la déroute de toute l'armée austro-allemande et l'enlèvement de toutes les positions fortifiées. L'ennemi tente en vain d'arrêter les progrès de nos alliés.

COMMUNIQUE OFFICIEL

Pétrograd, 10 juillet.

SUR LE STOKHOD, série de combats contre l'ennemi, qui tente de prendre pied sur la rive gauche. L'ennemi essaie par tous les moyens d'arrêter les progrès de notre offensive.

DANS LA REGION DU VILLAGE D'IVANOVKA, au NORD DE KASSHOVKA, deux escadrilles d'avions ennemis ont lancé environ 70 bombes sur une de nos colonnes sanitaires, blessant deux sœurs de charité et un délégué de la Croix-Rouge.

SUR LE FRONT DE VOLHYNIE ET DE GALICIE, duels d'artillerie. L'artillerie ennemie de gros calibre a bombardé la REGION DE GLIDAKI ET DE TCHEBROF.

COMMENT BROUSSELOFF

A JOUÉ VON LINSINGEN

Pétrograd, 11 juillet. — Entre le Styr et le Stokhod, en bordure de la ligne Kolki-Tchariorysk, von Linsingen avait pris ses dispositions pour opérer une pression dont la réussite eût pu permettre aux Austro-Allemands d'inquiéter les derrières des troupes s'étendant en demi-cercle autour de Loutsk. Il avait concentré quatre corps d'armée et une nombreuse et puissante artillerie. Pour répondre à cette menace, le général Broussiloff, avant d'utiliser les renforts qu'il avait appelés, attendit que le mouvement offensif que le général Evert venait à dessein d'entreprendre contre les Allemands aux environs de Baranovitchi, fût suffisamment engagé. Broussiloff ne voulait pas que ses adversaires pussent, en cas de besoin, emprunter des forces à ce secteur voisin. Puis, quand il jugea le moment propice, il déclancha son attaque.

NOUVELLES DIVERSES

Le Produit des Impôts indirects

juin 1916

Paris, 11 juillet. — L'examen des recouvrements effectués pendant le mois de juin au titre des impôts et revenus indirects montre une situation stationnaire. Les progrès réalisés au cours des mois précédents se maintiennent sans réchissement notable.

Dans l'ensemble, les impôts et revenus indirects ont produit 275 millions 401.700 francs, soit 33 millions 816.900 francs, ou 13,9 % de plus qu'en juin 1915, et 38 millions 832.400 francs, ou 12,3 % de moins que n'aurait donné le mois de juin d'une année normale.

Pour le premier semestre de 1916, les recouvrements se sont élevés à 1 milliard 702 millions 057.300 francs. Ils avaient été de 1 milliard 485 millions 233.500 francs en 1915, et auraient atteint 1 milliard 355 millions 516.900 francs en période normale.

Le rendement des impôts a donc augmenté depuis le début de l'année de 213 millions 823.400 francs, soit 14,5 % par rapport à 1915; est inférieur de 253 millions 459.600 francs ou 12,9 % seulement à celui d'une année normale.

La Taxe sur les Avoines et les Sons

Des Sanctions contre les Accapareurs

Paris, 11 juillet. — Nous croyons devoir attirer l'attention des producteurs et des vendeurs d'avoine et de son sur les inconvénients auxquels ils s'exposeraient en ne respectant pas les prix fixés par les décrets des 2 et 18 mai 1916. Rappelons que le prix maximum à la consommation de l'avoine noire ou grise de bonne qualité de toutes provenances est de 31 fr. par 100 kilos — droit d'octroi non compris — pour les avoines pesant 47 kilos à l'hectolitre et ne contenant pas plus de 2 % d'impuretés. Le prix maximum de l'avoine blanche dans les mêmes conditions est de 30 fr. par 100 kilos. Le prix de ces mêmes avoines chez le producteur ne peut pas dépasser 29 fr. pour l'avoine noire ou grise et 28 fr. pour l'avoine blanche. Le prix maximum de tout son venant à la consommation est fixé à 16 fr. 50.

Les infractions aux dispositions rappelées ci-dessus comportent les sanctions prévues aux articles 479, 480 et 482 du Code pénal, c'est-à-dire une amende de 11 à 15 fr.; l'emprisonnement jusqu'à cinq jours, peut être prononcé, et il l'est obligatoirement en cas de récidive.

Les procès-verbaux sont dressés conformément au droit commun par les officiers de police judiciaire chargés de la recherche des contraventions, commissaire de police, maire et adjoints, et les auteurs de ces infractions sont traduits devant le tribunal de simple police compétent pour appliquer les peines susdites.

Les inspecteurs et agents du service de la répression des fraudes viennent d'être invités à veiller à l'application des dispositions précitées et à constater dans des rapports adressés aux préfets toutes les infractions qu'ils auront été à même de relever.

A la stupeur des Austro-Allemands, de nombreuses batteries d'artillerie, dont ils ne soupçonnaient pas la présence, se mirent à déchaîner un ouragan de fer et de feu sur les tranchées austro-allemandes puissamment organisées, mais qui, cependant, en beaucoup d'endroits devinrent intenable. Très vite, les premières positions de l'ennemi furent enlevées par les Russes, qui, progressant avec vigueur, brisèrent la résistance des adversaires déjà fortement éprouvés par le tir de l'artillerie et qui se retirèrent dans un désordre tel que, bientôt, les corps autrichiens et allemands furent confondus. Les Russes continuent et refoulent les Austro-Allemands complètement désorganisés vers le Stokhod.

La brillante manœuvre du général Broussiloff améliora considérablement la situation stratégique des forces marchant sur Kovel. Elle a de plus porté un coup désastreux aux armées ennemies chargées d'entraver l'avance russe en Volhynie et qui se trouvent aujourd'hui en mauvaise posture. L'offensive sur Kovel et Vladimir-Volynski se transforme donc en une grande bataille dont l'action va se précipiter.

MAGNIFIQUES EXPLOITS DE L'INFANTERIE RUSSE

Pétrograd, 11 juillet. — Les troupes des armées du Centre que commande le général Evert continuent, du côté de Baranovitchi, à dominer l'adversaire auquel elles infligent des pertes sanglantes. L'infanterie russe s'est couverte de gloire en enlevant les positions bétonnées dans lesquelles l'ennemi avait installé son artillerie lourde. Elle réussit aussi à occuper plusieurs villages fortifiés où il lui fallut faire le siège de chaque maison.

BROUSSELOFF MAÎTRE DE LA SITUATION

Pétrograd, 11 juillet. — L'armée du général Broussiloff a maintenant atteint des positions qui lui assurent de nouveaux et sensibles progrès, tandis que les Allemands ont perdu toute occasion de lui faire une opposition effective à l'est du Stokhod. A l'heure qu'il est, les Austro-Allemands n'ont plus aucune chance de pouvoir se livrer à une manœuvre tactique sur quelque point que ce soit.

L'ATTAQUE DE LA DROITE DE BOTHMER COMMENCE

Pétrograd, 11 juillet. — L'attaque contre la droite de l'armée de Bothmer a commencé dans l'angle formé par la Basse-Strypa et le Dniester.

Un nouveau Théâtre de la Guerre

Paris, 11 juillet. — Dans la cour de Metz, aux Invalides, a été exposé pendant deux jours le théâtre du front destiné à partir incessamment aux armées pour distraire nos poilus. Ce théâtre ambulatoire, qui rappelle celui de Gémier, a été établi sur l'initiative et sous la direction du peintre Georges Scott, avec le concours des sergents Delaspre et Vergnot, dessinateurs; du soldat L'Homme, peintre, et du lieutenant Pasquier, architecte.

Ce théâtre, facilement montable et démontable, est destiné à voyager de cantonnement en cantonnement, pour la joie des poilus. Trois camions automobiles suffisent à transporter ces modernes tréteaux d'un Tabarin chez qui les militaires ne paieront pas même demi-place, la gloire y sera admise à l'œil. La scène, surélevée d'un mètre, mesure environ huit mètres de largeur sur six de profondeur. Elle est surmontée d'un fronton où le coq gaulois, vainqueur, piétine l'aigle allemand abattu.

Deux panneaux de Georges Scott représentent un grenadier d'antan (la grenade à la main a été lancée au seizième siècle) et un grenadier de 1916 dans l'exercice de leurs fonctions. Des branches de laurier, des croix de la Légion d'honneur, des médailles militaires, des drapeaux, une tête de Boche à lunettes complètent l'ornementation du théâtre du front, qui se présente très bien, à la française, héroïque, avec le sourire. De chaque côté de la scène, les coulisses seront abritées sous une tente.

Le théâtre du front devait donner sa première représentation au camp de Châlons, le 14 juillet. Il est prêt, mais les difficultés de transport dans les circonstances actuelles retarderont de deux ou trois jours ses débuts. Il sera certainement le bienvenu aux armées, et les trois coups annonçant le lever du rideau provoqueront les exclamations satisfaites d'un public qui aura bien mérité que s'allument pour lui les feux de la rampe.

Arrivée de Prisonniers à Marseille

Toulon, 11 juillet. — Le « Bien-Hoa », navire hospitalier de l'Etat, est arrivé avec 750 prisonniers qui, blessés, malades ou convalescents, ont été dirigés sur l'hôpital maritime de Saint-Mandrier. Leur âge varie entre 21 et 35 ans; ils ont été faits prisonniers par les Serbes au commencement de la guerre, lors de la seconde agression contre la Serbie. Ils ont été transférés en Sardaigne, où ils ont séjourné jusqu'à la semaine dernière.

La plupart sont des Slaves d'origine herzégovienne ou bosnienne, et ils ont été enrôlés par l'Autriche-Hongrie pour combattre leurs frères de race. Un autre convoi de prisonniers de même origine, et également destiné à l'hôpital de Saint-Mandrier, est attendu.

LA BATAILLE DE LA SOMME

Les Succès anglais à Contalmaison Mametz et au Bois des Trônes

LES FRANÇAIS EN CONTACT AVEC LA DERNIERE LIGNE ENNEMIE

Attaques réitérées contre Verdun

Paris, 11 juillet. — Dans la Somme, l'offensive franco-britannique se poursuit méthodiquement. Les Anglais ont marqué de nouveaux succès au sud de la Somme; ils ont repris Contalmaison qu'ils avaient enlevé aux premiers heures de leur offensive et que les fluctuations inévitables de la bataille leur avaient fait perdre ensuite.

Malgré un violent retour offensif des Allemands, le village est resté définitivement en leur pouvoir.

Plus à l'est, nos alliés tiennent maintenant presque en entier le bois de Mametz; enfin, ils ont conquis la majeure partie du bois des Trônes, dont ils s'étaient emparés le 8 juillet et dont l'ennemi avait réussi à les déloger le surlendemain au prix d'efforts sanglants renouvelés jusqu'à six reprises.

Du reste, le bilan officiel des dix journées de lutte sur le front britannique constitue un ensemble satisfaisant. Nos alliés ont enlevé la première position allemande, tranchées de soutien et de réserve comprises, sur un front de 13 kilomètres et une profondeur de 2 à 4 kilomètres. Leur avance a libéré cinq villages et leur a valu, indépendamment d'un important matériel, un nombre total de 7,500 prisonniers.

Dans le secteur français, la nuit et la journée se sont passés sans incident; nous avons profité de cette accalmie pour compléter nos progrès d'hier à la Maisonnette, au sud de la Somme, et pour

organiser la position conquise, ainsi que le commande la prudence.

Sur un front de cinq kilomètres, nos troupes sont maintenant au contact de la dernière ligne ennemie qui défend la vallée de la Somme, large d'un kilomètre et toute bordée d'étangs. Les Allemands ont dû renforcer par des têtes de pont ce système défensif déjà puissant naturellement. Il ne peut donc être réduit que par de nouvelles opérations qui exigent elles-mêmes une préparation, et au total il semble invraisemblable qu'elles soient exécutées avant quelques jours.

Devant Verdun, les attaques d'infanterie ont succédé, comme il était prévu, au bombardement incessant de ces derniers jours. A l'aube, les Allemands ont lancé leurs troupes à l'assaut sur quatre kilomètres environ, entre Fleury et le bois Chenois.

Ils ont échoué. Quelques heures plus tard, ils ont redoublé de fureur sur le même front d'attaque et, à force de sacrifices, sont parvenus à prendre pied en quelques points de notre tranchée avancée, au bois Fumin et dans la batterie Damloup. Il n'y a pas lieu de s'en inquiéter; d'une part, en effet, l'adversaire a déjà occupé cet ouvrage vers la fin de juin. Il l'a perdu presque aussitôt, tout en prétendant toujours le tenir depuis lors; d'autre part, cette position de notre ligne de défense est la plus éloignée de Verdun.

L'Enlèvement de la Cote 97 et de la Ferme de la Maisonnette

Paris, 11 juillet. — Nos troupes ont poursuivi hier leurs succès au sud de la Somme, en s'emparant de la cote 97 et de la ferme de la Maisonnette, située au sommet de la colline. Ces combats sont parmi les plus acharnés qui se soient encore déroulés sur le front de la Somme. L'attaque fut menée avec un entrain extraordinaire.

Aussitôt que le commandement donna le signal de l'assaut, nos soldats bondirent sur les positions ennemies, bouleversées par l'artillerie et enlevèrent quatre lignes de tranchées d'un seul élan. Sur un point seulement, une compagnie bavaroise se défendit avec ténacité dans un fortin dont les abris étaient demeurés intacts. Nos soldats lui donnèrent l'assaut à coups de grenades, en quelques minutes l'ouvrage était encerclé et ses défenseurs demandaient grâce.

Nous rencontrâmes surtout des difficultés en approchant de la crête de la colline: une série de retranchements pourvus de lance-bombes, de mortiers, de mitrailleuses et de canons-revolver, en défendait l'accès. Deux fois nos troupes pénétrèrent dans ce formidable système défensif, mais ne purent s'y maintenir, violemment contre-attaquées.

Une troisième tentative fut couronnée de succès: dans un magnifique élan, nos vaillants fantassins culbutèrent les Boches et s'emparèrent des divers ouvrages ennemis, atteignant le sommet de la cote 97. Là, ils se heurtèrent à un dernier obstacle: les ruines de la Maisonnette étaient garnies de mitrailleuses qui, dès qu'ils approchèrent, dirigèrent sur eux un feu nourri. Mais nos braves ne s'arrêtèrent pas: entraînés par leurs officiers qui se montrèrent sublimes de vaillance et de sang-froid, ils continuèrent d'avancer irrésistiblement et enlevèrent à la baïonnette la ferme et ses dépendances. Il y eut de furieux combats à l'arme blanche.

Les Bavarois se défendirent avec acharnement, luttant désespérément en attendant l'arrivée de renforts. Mais notre artillerie veillait. Dès qu'apparurent sur la route de Villers-Carbonnel les colonnes d'infanterie se hâtant vers la cote 97 pour soutenir les Bavarois pressés de toutes parts, elle les prit sous un feu impitoyable qui causa dans leurs rangs une terreur panique et les força à se replier. Un quart d'heure plus tard, la garnison de la Maisonnette réduite à une compagnie, se rendait; le capitaine qui la commandait pleurait de rage.

Au cours de cette brillante opération, nos troupes ont capturé un important matériel. Rien que dans un ouvrage édifié à mi-pente et baptisé « redoute de Munich », nos soldats ont trouvé onze mitrailleuses en bon état; plus de vingt avaient été détruites par notre bombardement. Un prisonnier a raconté que le commandant de son bataillon avait menacé de son revolver les soldats qui voulaient se rendre; mais, peu après, il fut tué d'une balle au front, et tous les survivants, aussitôt, levèrent les bras.

La prise de la cote 97 nous donne la possession de la seconde chaîne de collines qui domine la Somme. Nous ne sommes plus dès lors séparés de la rivière que par une étroite bande de terrain.

Le Capitaine Cochin est mort en Héros

Paris, 11 juillet. — C'est à l'attaque d'Hardecourt que le capitaine Augustin Cochin a été tué, ainsi qu'il résulte des derniers renseignements que nous avons pu recueillir. La compagnie que commandait l'héroïque officier s'était élançée sous la conduite de son chef à l'assaut des positions ennemies et, déjà, les Allemands étaient devant l'impétuosité de notre attaque. Le gros de leurs forces s'était replié.

Cependant, un certain nombre de tirailleurs étaient restés à l'arrière, dissimulés çà et là derrière les maisons, les taillis, les haies; ils visaient de préférence les officiers. C'est dans une de ces embuscades que tomba le capitaine Cochin. Une balle lui fracassa la mâchoire, alors que la victoire s'affirmait et que la fuite de l'ennemi s'accélérait. Cette vision emplut ses yeux. « Ah! l'attaque a réussi! » s'écriait-il. Puis, promenant autour de lui ses regards déjà voilés par la mort, il aperçut son parent et ami, le lieutenant Didot, fils de l'éditeur, qui lui-même était blessé; aussitôt, il oublia son propre état pour lui dire: « Mais tu es atteint. Qu'attends-tu pour aller te faire panser? » Et il s'affaissa. Pour lui, tout était fini.

Cette fin fut noble entre toutes, si l'on songe que le capitaine Augustin Cochin avait été blessé six fois à Fouquescourt, en Champagne, à Douaumont, et qu'il avait toujours refusé de se faire soigner et d'abandonner son poste. Du reste, c'est le bras en écharpe et emprisonné dans un moule en plâtre qu'il dirigeait à Hardecourt la charge au cours de laquelle il perit.

M. Denys Cochin a eu la consolation de voir le corps de son fils à Maricourt, où la dépouille du glorieux officier avait été ramenée par les soins de ses camarades de combat.

Condoléances du Gouvernement grec à M. Denys Cochin

Athènes, 11 juillet. — Le gouvernement grec a envoyé des condoléances à M. Cochin, ministre d'Etat, pour la perte de son fils Augustin, tué au champ d'honneur sur la Somme.

Les Soldats anglais jugés par un de nos grands Chefs

Paris, 11 juillet. — Sur les soldats de notre allié, qui se battent si magnifiquement aux côtés de nos troupes sur la terre de Picardie, un chef français, qui les voit à l'œuvre, a déclaré:

« Profitez de l'occasion pour couper court à certaines légendes. Administrateurs étonnants des services de l'arrière, intendants de premier choix et consommateurs privilégiés de thé et de marmelade d'oranges, qui ne consentent à s'avancer que sous la protection d'une artillerie industrielle de calibre spécial, c'est ainsi, n'est-ce pas, que quelques gens sont tentés de juger nos collaborateurs anglais, qui, au dire de publicistes de cabinet, nous auraient imposé leur prudente méthode et donné des leçons d'énergie raisonnée.

« Non, Monsieur, rien n'est moins vrai, et croyez-en quelqu'un qui les voit à l'œuvre tous les jours. Ces Anglais prudents, ces Anglais pratiques, ces Anglais flegmatiques et froids, que nous ne voyons qu'à travers Dickens, alors qu'en réalité ils relèvent de Shakespeare historiquement et

profondément, sont, au vrai, dans l'action de sublimes léméreaux. Ah! il n'est pas besoin de les pousser, ces soldats britanniques, héroïques émules des nôtres, puissants alliés, camarades chers, aux prunelles bleues qui reflètent le courage indompté. Vous diriez comme moi si vous les aviez vus à l'œuvre; et, s'il fallait les convier à un assaut, ce ne serait pas celui du courage, du dévouement ou de l'audace, ce serait plutôt parfois à celui de la patience.»

ON LES A

Le même chef a ajouté: « L'écho des tranchées a apporté ce cri: « Nous les aurons! » Une telle appréciation des événements actuels est vraie et inexacte à la fois. C'est: « Nous les avons! » qu'il faut dire. Quand je dis « nous les avons », vous m'entendez bien, je ne veux pas faire croire qu'une poussée victorieuse doive dès demain nous amener, à travers nos départements libérés et la Belgique reconquise, aux portes de l'Allemagne, mais je le dis parce que l'esprit le plus débile est forcé de reconnaître que l'Allemand, dès aujourd'hui, est lui-même effrayé à la perspective d'une troisième campagne d'hiver. Je suis loin de faire miennes les inepties qui roulent dans certains « ournaux », et au « desquelles l'armée allemande ne serait composée que de tristes lâches qui, au vu d'une baïonnette, n'auraient que cette méprisable défense: « Kamerad! Kamerad! » Loin de m'associer à pareil jugement, dont le moindre défaut serait de méconnaître l'admirable effort de nos troupes qui ont commencé de vaincre cette puissante armée allemande, j'estime que dans aucune guerre personne, même les plus grands, les plus historiques généraux, n'a eu à combattre armée mieux organisée et soldats plus passivement braves.

« Cependant, on les a; oui, on les a parce que, malgré les ridicules redoutables d'officiers supérieurs prisonniers, on prendra Péronne à l'heure voulue, malgré ses marais, malgré son fameux fer à cheval de défense, dont tous les clous nous sont connus. Notre marche libératrice vers les frontières sera peut-être longue. Donc, ne nous illusionnons pas. Mais, dès aujourd'hui, elle est assurée avec la même exactitude dont est appuyé un axiome mathématique: que nous puissions avoir des déboires momentanés, c'est à craindre; des surprises redoutables, quoique peu probables, c'est possible. Dès aujourd'hui, cependant, l'ennemi nous paraît être touché. Avez-vous déjà vu des rats empoisonnés, courant de-ci de-là sous la poussée du ventin qui les rongent? L'armée allemande est empoisonnée, telle une bande de rats. Où aller, pour mourir? En Russie, sur la Somme, dans l'Est, en Champagne, en Argonne? Où mourir? On n'a que l'embaras du choix et aussi la suprême souffrance des agnies longues dont certains organismes paient le vigueur exceptionnelle de leur tempérament.

« Quoi qu'il en soit, l'armée allemande, plus ou moins tôt, plus ou moins tard, est condamnée à mort. Pourquoi? A cause de Verdun. C'est Verdun qui vaincra l'ennemi sur la Somme. C'est Verdun qui permettra de prendre Péronne et le reste jusqu'où il faudra. C'est Verdun qui, en terrorisant les Allemands, a abattu avec leurs bataillons leur orgueil, qui les a fait douter d'eux-mêmes, qui leur a imprimé à coups de canon dans l'esprit cette idée que leur cervelle ne soupçonnait pas: qu'au-dessus de la culture allemande il y avait la vertu française. Bien face à l'ennemi devant Péronne, de tout mon cœur, je crie: « Gloire à Verdun! »

Les Combats anglo-allemands à Contalmaison

Londres, 11 juillet. — Les combats acharnés livrés à Contalmaison formeront un des plus brillants et des plus sanglants épisodes de la bataille de Picardie. « Mametz, rapporte un témoin, qui est maintenant derrière nos lignes et vigoureusement bombardé par l'ennemi, est, d'après nos soldats, comme un petit paradis quand on le compare aux positions occupées par les Allemands dans le voisinage de Contalmaison. Notre artillerie concentrait son feu le long d'une ligne passant du nord du bois des Bouleaux jusque sur la droite du bois de Mametz. Nous dirigions également un terrible feu de barrage autour du village de Contalmaison, et nos batteries d'artillerie lourde et de campagne s'échelonnaient en anneau autour de ce centre de tempête.

« La réplique de l'ennemi était faible, mais sa méthode régulière: d'abord, un obus à haute puissance explosive sur la tranchée présumée existante sur ce point, puis, deux ou trois secondes plus tard, un obus fusant à mitraille, sur ce même point, supposé démantelé et découvert. Mais le volume du feu ne fut jamais très grand. De notre côté, l'artillerie se montra remarquable par la précision de ses observations et la justesse de son tir, qui fut très intense; aussi, beaucoup de canons ennemis furent-ils démontés par des coups directs, et de nombreuses batteries allèrent-elles chercher un refuge en arrière de la troisième ligne de défense de l'ennemi, qui était très solidement fortifiée.

« Enfin, vendredi matin, vers huit heures, l'attaque fut déclanchée. Une redoute puissamment fortifiée fut d'abord et brillamment enlevée sur notre gauche; un assaut lancé contre une autre redoute plus à l'est échoua la première fois, mais un second fut plus heureux, et les soldats allemands sortirent aussitôt du labyrinthe, certains se jetant à genoux pour se rendre. L'avance sur notre droite progressait en même temps de façon excellente. Elle avait été admirablement organisée et permettait de couper la retraite de la redoute avec nos mitrailleuses qui prenaient d'enfilade la tranchée de repli.

« Plus à l'est encore, nos observateurs avaient relevé la présence de mitrailleuses ennemies à l'intersection de deux tranchées dépourvues de cavaliers; sans retard, ce point fut submergé d'obus. Ce fut la fin de la résistance sur ce point, et les positions encore tenues par l'ennemi furent rapidement enlevées; nous primes le cimetière et le petit bois, et nos hommes traversèrent Contalmaison au pas de course. Un bataillon ennemi qui arrivait à la rescousse fut pris sous le feu de notre artillerie et presque anéanti.

« Vers onze heures du matin, toutes les pièces modifièrent leur tir et reculèrent leur barrage. Il y eut une sorte de silence, pendant tout juste une seconde, comme si tous ces canons reprenaient haleine. Puis le tumulte reprit, tandis que l'infanterie partait de l'avant et disparaissait dans la fumée. A midi, Contalmaison était pris, on ne le croyait plus. Mais une bataille est un étrange gâchis, et l'on peut tenir pour mensonger tout récit qui en est donné, si ce récit est clair.

« Malheureusement, ce beau succès acquis à bon compte fut suivi d'événements moins heureux. Une pluie diluvienne tomba, et nos hommes, qui s'étaient battus longtemps et très dur, étaient épuisés. En raison des difficultés de communications et d'autres incidents qui survinrent généralement dans de pareilles circonstances, la situation devint confuse, et, tard dans la soirée, on rapporta que Contalmaison avait été évacué temporairement.

« Le dénoûment a été manqué, mais nous nous sommes emparés de beaucoup de terrain et de positions stratégiques de la plus haute valeur.

« Pendant ce combat, notre infanterie s'est merveilleusement comportée, et le meilleur compliment qui pouvait lui être fait est venu de l'ennemi lui-même. En effet, un officier de la garde prussienne, prisonnier, s'adressant aux nôtres, leur a demandé: « Je suppose que c'est la « garde qui nous a attaqués. — Non, lui fut-il répondu, simplement des hommes » de Kitchener, une compagnie de l'armée « nouvelle. »

Un Zeppelin s'effondre à Namur

Amsterdam, 11 juillet. — Un zeppelin est tombé à Namur il y a quelques jours; il est allé s'échouer au sein de la ville, à l'endroit dit la Plante, à un kilomètre à peine de la gare. Pendant plusieurs jours, il est resté en déshérence en cet endroit, gardé par des sentinelles. A l'aide de grues, il a été traîné à l'écart, chargé par bribes et morceaux sur des wagons qui ont pris la route de l'Allemagne. Or, ignore-t-on s'il y a eu des morts parmi l'équipage? ce qui est certain, c'est que plusieurs blessés ont été transportés à l'hôpital. Tout cela s'est passé dans le plus grand mystère.

Au Mexique

GARRANZA PARLERAIT DE DEMISSIONNER

Washington, 11 juillet. — On apprend que les milieux officiels que le président Carranza serait décidé à donner sa démission, ou tout au moins à se retirer provisoirement afin de pouvoir se consacrer à sa campagne électorale.

Il serait remplacé par le général González, qui commande dans le Nord et qui est considéré avec une certaine sympathie par les Américains. (Rario.)

Tirages financiers

DU 11 JUILLET

FONCIERES 1903

Le numéro 314,440 gagne 150,000 francs. Le numéro 195,835 gagne 30,000 francs.

Les huit numéros suivants gagnent chacun 5,000 francs: 98,223 195,192 490,778 543,634 407,715 283,833 508,930 8,850

Les cent trente numéros suivants gagnent chacun 1,000 francs:

| | | | | | |
|---------|---------|---------|---------|---------|-----------------------|
| 222,743 | 560,753 | 145,184 | 157,402 | 3,739 | 437,514 |
| 249,197 | 157,532 | 459,324 | 330,551 | 469,496 | 181,488 |
| 262,262 | 28,092 | 592,862 | 460,905 | 481,168 | 555,241 |
| 311,453 | 389,354 | 289,257 | 447,626 | 452,371 | 573,516 |
| 204,308 | 481,153 | 112,109 | 109,014 | 40,192 | 370,500 |
| 500,793 | 13,632 | 295,196 | 421,004 | 493,893 | 439,874 |
| 593,528 | 36,883 | 425,229 | 54,146 | 271,173 | 270,894 |
| 82,439 | 19,507 | 482,765 | 151,694 | 442,931 | 229,467 |
| 438,801 | 45,796 | 4,464 | 407 | 349,459 | 131,784 |
| 303,677 | 536,440 | 312,237 | 161,791 | 94,697 | 368,651 |
| 329,891 | 169,070 | 207,356 | 579,391 | 571,568 | 123,978 |
| 176,492 | 410,996 | 498,239 | 497,406 | 337,157 | 504,719 |
| 585,920 | 262,087 | 65,573 | 179,902 | 526,640 | 450,456 |
| 429,521 | 220,265 | 46,284 | 124,516 | 364,621 | 87,160 |
| 286,419 | 170,433 | 235,118 | 170,659 | 197,167 | 148,263 |
| 307,301 | 68,984 | 292,588 | 377,246 | 445,351 | 386,351 |
| 173,531 | 60,769 | 248,663 | 425,157 | 417,729 | 130,523 |
| 303,009 | 505,836 | 566,308 | 162,601 | 451,684 | 132,182 |
| 296,127 | 305,269 | 579,311 | 365,570 | 520,792 | 53,356 |
| 544,398 | 293,509 | 97,783 | 12,818 | 335,814 | 55,523 |
| 166,292 | 334,767 | 227,421 | 568,541 | 338,767 | 247,771 |
| | | | | 169,910 | 6,681 143,206 451,035 |

369 numéros sont remboursables au pair.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 11 Juillet (15 heures)

DE PART ET D'AUTRE DE LA SOMME la nuit a été calme. Le nombre total des prisonniers faits par nous au sud de la Somme pendant les combats des deux derniers jours, dépasse actuellement treize cents.

Sur la RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, assez grande activité d'artillerie dans les secteurs d'AVOCOURT et de CHATTANCOURT.

Sur la RIVE DROITE, le bombardement déclanché hier par l'ennemi, sur nos positions depuis FLEURY jusqu'à l'est du CHENOIS a redoublé d'intensité au cours de la nuit. A quatre heures, les Allemands ont prononcé une attaque sur tout le front bombardé.

A l'est du BOIS FUMIN et dans le BOIS CHENOIS, ils ont pris pied dans notre tranchée avancée, d'où nos contre-attaques immédiates les ont rejetés.

Partout ailleurs, nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses ont brisé les attaques de l'ennemi. Le bombardement continue dans la même région.

A l'ouest de PONT-A-MOISSON, un coup de main de l'ennemi sur une de nos tranchées, à l'ouest du BOIS DE MORT-MARE, a complètement échoué.

EN LORRAINE, après une vive préparation d'artillerie, les Allemands ont attaqué un saillant de notre ligne, à l'est de REILLON, et ont réussi à pénétrer dans nos éléments de première ligne, sur un front de 200 mètres environ.

Au NORD-EST DE VEHO, à la faveur de quatre explosions de mines, l'ennemi a essayé d'enlever une de nos tranchées. Arrêté par notre fusillade, il a dû se replier, laissant sur le terrain des morts et des blessés. Nous avons occupé les entonnoirs des mines allemandes.

DANS LES VOSGES, au sud de LUSSE, une attaque ennemie a été repoussée à la grenade.

AU NORD DE LA FONTENELLE, un coup de main exécuté par nous sur les tranchées adverses nous a permis de pénétrer dans la tranchée de première ligne et dans la tranchée de soutien qui ont été nettoyées. Nous avons ramené quelques prisonniers.

VEHO (Meurthe-et-Moselle) est situé entre Lunéville et Blamont, un peu au sud de la ligne de Lunéville à Avricourt. Il se trouve à 16 kilomètres à l'est de Lunéville et à 10 kilomètres à l'ouest de Blamont.

Du 11 Juillet (23 heures)

DE PART ET D'AUTRE DE LA SOMME, la journée a été relativement calme. De petites opérations de détail nous ont permis de nettoyer complètement le bois au nord de la MAISONNETTE et d'occuper quelques boyaux entre ESTREES et BELOY-EN-SANTERRE. Nous avons fait des prisonniers.

SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, les Allemands ont ce matin renouvelé leurs attaques sur le front STATION DE FLEURY, BOIS DE VAUX, CHAPITRE, LE CHESNOIS.

Après plusieurs tentatives infructueuses qui lui ont coûté de fortes pertes, l'ennemi est parvenu à prendre pied dans la batterie de DAMLOUP et dans quelques éléments de notre ligne du BOIS FUMIN.

Le bombardement se maintient intense dans toute la région.

SUR LA RIVE GAUCHE, activité moyenne de l'artillerie.

Canonnade habituelle sur le reste du front.

COMMUNIQUÉS ANGLAIS

Du 11 Juillet

La nuit dernière, après un fort bombardement, notre infanterie a donné l'assaut et a repris CONTALMAISON, faisant 189 prisonniers valides, dont un chef de bataillon et quatre autres officiers. Une violente contre-attaque allemande pendant la nuit a été repoussée avec de grosses pertes pour l'ennemi. Tout le village est maintenant entre nos mains.

Plus à l'est nous avons enlevé plusieurs lignes de tranchées dans le bois de MAMETZ, et la plus grande partie de ce bois est en notre possession. Nous y avons pris un gros obusier, plus trois canons de campagne et fait 296 prisonniers valides, dont 3 officiers.

Le combat est toujours violent dans le BOIS DES TRONES. Les combats aériens ont continué: un de nos avions a été abattu par un canon allemand et trois de nos appareils ne sont pas revenus.

Du 11 Juillet (20 heures)

Au bout de dix jours et dix nuits de luttés incessantes, nos troupes ont achevé la conquête méthodique de la totalité des défenses ennemies sur un front de treize kilomètres.

Les défenses comportaient un système complet de nombreuses tranchées de première ligne, de soutien et de réserve.

La profondeur des lignes variait entre deux et quatre kilomètres; elles englobaient cinq villages particulièrement bien fortifiés, des bois garnis de réseaux de fils de fer et de tranchées et un grand nombre de redoutes puissamment organisées.

La conquête de chacun de ces éléments représente une opération importante. Ils sont actuellement tous entre nos mains.

Les Allemands qui avaient repris le BOIS DES TRONES au prix de six assauts sanglants, ne l'ont pas conservé longtemps. Nous avons regagné aujourd'hui le bois presque en son entier. Seul, l'extrême point nord n'est pas encore en notre possession.

Ces diverses opérations nous ont valu, en dehors des canons cachés dans les maisons ou sous les décombres, 26 pièces de campagne, un canon de marine, un canon anti-aérien, un obusier lourd et un chiffre total de sept mille cinq cents prisonniers.

DÉPÊCHES DE LA NUIT

A PARIS

La Fête du XIV Juillet

Une grande Solennité militaire

Paris, 11 juillet. — Le gouvernement a décidé de procéder le jour de la Fête nationale à la remise solennelle des diplômes d'honneur institués par la loi du 27 avril 1916 aux familles des premiers officiers, sous-officiers et soldats morts pour la patrie. Cette remise sera faite par le président de la République devant le Petit-Palais. Un défilé de détachements de troupes britanniques, russes, belges et françaises aura lieu ensuite.

Dans la tribune présidentielle prendront place, autour de M. Poincaré, les présidents du Sénat et de la Chambre des députés, les membres du gouvernement, les membres des bureaux du Sénat et de la Chambre, les ambassadeurs et chefs de missions accrédités à Paris.

Autour de la tribune, des enceintes officielles seront réservées aux sénateurs, députés, officiers des armées alliées en tenue, aux corps constitués, etc.

Les membres des familles convoqués quitteront successivement par groupes l'emplacement qu'ils occuperont et, sous la conduite de sous-officiers, viendront devant la tribune où le président de la République fera la remise des diplômes. Un officier appellera à haute voix chaque famille en indiquant le grade et le nom du disparu suivis des mots : « Mort pour la patrie ! »

Dès que tous les diplômes, croix et médailles seront remis, les troupes défilent devant le président de la République et poursuivront leur route par l'avenue des Champs-Élysées, la place de la Concorde, la rue Royale, les grands boulevards jusqu'à la place de la République, où elles se disloquent pour rentrer dans leur casernement.

Dans le Service des Poudres

Paris, 11 juillet. — Le sous-secrétaire d'Etat de l'artillerie et des munitions vient d'adresser aux chefs d'établissement de l'artillerie et des poudres les instructions suivantes à l'occasion de la Fête nationale :

« Le personnel des établissements de l'artillerie et des poudres méritera d'être associé à la Fête nationale, particulièrement à une heure où le résultat de son travail trouve une nouvelle récompense dans les succès récents de nos armées. Mais vous lui ferez en même temps comprendre que, quelle que soit sa fatigue et si réel que puisse être son besoin de repos, je dois lui demander encore de redoubler d'efforts en ce moment où l'activité militaire redouble d'intensité sur plusieurs théâtres d'opérations à la fois. J'ai donc décidé, comme témoignage de satisfaction et d'encouragement, de donner à tout le personnel repos complet le jour du 14 Juillet, et de lui accorder, pour le même jour, une gratification égale au salaire d'une journée de travail.

« Mais il y aura travail plein le dimanche 16 juillet, et je suis sûr d'avance que le personnel aura à cœur de faire ce jour-là et tous les jours suivants tout ce qui dépend de lui pour établir la production escomptée et même augmenter encore si possible les approvisionnements mis à la disposition de la défense nationale. »

Le Cas du « Deutschland »

CE QUE DIT LA PRESSE ANGLAISE

Londres, 11 juillet. — Bien que la traversée de l'Atlantique par un sous-marin allemand ne soit point un fait nouveau, puisque des sous-marins britanniques sont déjà venus du Canada dans les ports du Royaume-Uni, la presse anglaise commente longuement l'arrivée du « Deutschland » à Norfolk.

LES AUTORITÉS AMÉRICAINES TEMPÉRISSENT

New-York, 11 juillet. — Le correspondant de l'« United Press » à Washington apprend de source autorisée que le « Deutschland » ne sera pas astreint à quitter Baltimore dans le délai de vingt-quatre heures après son arrivée. Les autorités américaines s'efforcent de trouver un moyen de gagner du temps de façon à pouvoir prendre une décision en connaissance de cause. Dans ce but, elles ont décidé de ne pas prendre acte officiellement de l'arrivée du « Deutschland » avant d'avoir reçu le rapport des fonctionnaires du Trésor.

On dément l'information suivant laquelle le sous-marin transporterait des passagers. Les douaniers et les officiers sanitaires se sont rendus à bord du « Deutschland » dès son arrivée dans le port. L'équipage du sous-marin a construit un barrage de fil de fer barbelé pour maintenir les curieux à distance.

Le capitaine Paul Koenig a répondu d'assez mauvaise grâce aux questions des journalistes.

L'équipage a commencé à décharger le cargaison du navire. (Radio.)

L'EMBARGO SUR LE NICKEL

Ottawa, 11 juillet. — Les autorités canadiennes se préoccupent de l'intention manifestée par le « Deutschland » de remporter en Allemagne une cargaison de nickel, car le Canada, qui contrôle entièrement la production de nickel du monde entier, n'a permis l'exportation de ce métal aux États-Unis qu'à la seule condition qu'aucune parcelle ne parvienne aux puissances centrales. Ce nouveau mouvement en faveur de l'embargo sur le nickel destiné aux États-Unis a pris naissance de ce fait.

En Chine

L'ULTIMATUM DE LA MARINE

Londres, 11 juillet. — Selon une dépêche de Shanghai au « Times », le « North China Daily-News » publie une déclaration de l'amiral Li-Ting-Hsin sur le récent ultimatum adressé par la marine chinoise au gouvernement de Pékin. L'amiral affirme que la marine n'est pas hostile au président, mais qu'elle est décidée à s'opposer à la domination de la caste militaire et monarchique qui, dit-il, continue à dicter ses volontés au président et au premier ministre. L'amiral ajoute que les récentes concessions faites par le gouvernement de Pékin sont une duperie. La marine maintiendra son attitude jusqu'à la réunion du Parlement, fixée au 1er août.

LA GUERRE AÉRIENNE

Raid d'Avions italiens

Attaque d'une Base autrichienne

Rome, 11 juillet. — L'agence Stefani annonce que ce matin à l'aube un groupe d'avions italiens a bombardé efficacement le centre d'hydravions ennemis à Parenzo, malgré le feu intense des batteries de la défense.

Quatre hydravions ennemis survenant du sud ont évité de prendre contact avec les avions italiens et se sont repliés aussitôt dans la direction d'où ils venaient.

Les avions italiens sont tous rentrés indemnes à leur base.

Les Italiens enlèvent plusieurs Cols

ATTACHE AUTRICHIENNE REJETÉE

Activité sur l'Isonzo

Rome, 11 juillet. — Notre pression persistante dans le Trentin et nos vigoureuses actions contre-offensives dans les hautes vallées du BOITE et du BUI et sur le bas ISONZO ont forcé l'ennemi à rappeler sur notre front des troupes déjà retirées ou dirigées vers le front oriental. Ainsi sont arrivées pour le troisième corps, les 5e, 22e et 28e divisions, déjà retirées des premières lignes et qui se prépareraient à partir, et, pour la 9e division, la 187e brigade de landsturm, déjà en voyage, desquelles unis nous avons constaté de nouveau la présence.

Dans la journée d'hier, intense duel d'artillerie dans la vallée de l'ADIGE.

Sur le PASUBIO, nous avons conquis des positions au nord du MONT CORNO, mais une violente contre-attaque ennemie a réussi en partie à les reprendre. Nous avons fait 34 prisonniers.

Sur le plateau d'ASIAGO, nos détachements d'alpins ont repris l'attaque des positions ennemies dans la zone du MONT CHIESA, y réalisant quelques progrès.

Au nord du col de SAN GIOVANNI, nous avons occupé le col DEGLI UCCELLI, à la tête de la vallée de CIA (torrent Vanoi).

Dans la zone de TOFANA, l'ennemi a essayé une attaque soudaine contre les positions conquises par nous le 9 juillet, mais il a été repoussé avec de très lourdes pertes et a laissé entre nos mains quelques prisonniers et une mitrailleuse.

Sur le front de l'ISONZO, on signale l'activité de l'artillerie et de lancement de bombes.

La Guerre aérienne

QUATORZE COMBATS

Paris, 11 juillet (officiel). — Dans la région de la Somme, nos avions ont livré quatorze combats dans la journée d'hier. Quatre appareils ennemis, sérieusement touchés par nos mitrailleuses, ont été contraints de piquer brusquement.

Un de nos pilotes a pu ramener son appareil en feu dans nos lignes et atterrir sans accident.

Nos escadrilles de bombardement ont été actives dans la nuit du 10 au 11 juillet. 220 obus ont été lancés sur diverses gares où l'on signalait de l'animation, notamment sur celles de HAM, de LA FERRE et de CHAUNY.

Ceux qui vengèrent Pégoud

Paris, 11 juillet. — Plusieurs journaux avaient annoncé que c'était le sergent Letorey qui avait abattu l'aviateur allemand Kondulski, le vainqueur de Pégoud. Cette information est inexacte. Les vengeurs de Pégoud sont le sergent-pilote Roger Ronserail, décoré de la médaille militaire le 22 juin dernier en Alsace, et le caporal-mitrailleur Montels.

Le « Journal officiel » a publié récemment la citation suivante :

« Roger-Paul Ronserail, sergent pilote à l'escadrille C. 34. Excellent pilote. Le 18 mai 1918, a attaqué résolument un avion allemand, et, après un court combat, l'a abattu en flammes. Quelques instants après, s'est dirigé sur un appareil ennemi qui s'approchait et l'a mis en fuite. Déjà deux fois cité à l'ordre. »

Communiqué belge

Le Havre, 11 juillet. — Dans la région de PERVYSE, duel d'artillerie au cours de l'après-midi. Les positions allemandes de DIXMUDE et de WOUVEN ont été prises aujourd'hui sous le feu de nos pièces de gros calibre. Le tir a été très efficace.

L'ATTENTAT DE TOKIO

Condamnation des Coupables

Tokio, 11 juillet. — L'instigateur et l'auteur de l'attentat à la dynamite contre le comte Okuma, le 14 février dernier, ont été condamnés aux travaux forcés à perpétuité. Trois de leurs complices ont été condamnés à quinze ans de la même peine.

EN ESPAGNE

La Grève des Cheminots

Militarisation des Grévistes

Madrid, 11 juillet. — Les cheminots de la Compagnie du Nord ayant réclamé dernièrement une augmentation de salaires, la Compagnie leur opposa une fin de non-recevoir en raison de la hausse des prix des matières premières. Les cheminots de toute l'Espagne se solidariseront alors avec les cheminots de la Compagnie du Nord et décideront de proclamer la grève générale s'ils n'avaient pas satisfaction avant minuit le 11 juillet.

Les négociations officielles ayant échoué, la grève commencera ce soir. Le gouvernement a militarisé les cheminots afin d'assurer les services, qui ne souffriront d'aucune interruption.

LE TRAVAIL CESSE AUX HAUTS-FOURNEAUX DE BISCAYE

Bilbao, 11 juillet. — La grève générale a commencé aux hauts-fourneaux de Biscaye. Elle prend de grandes proportions.

La Poussee russe

LA CÉLÈBRE « DIVISION D'ACIER » DU KAISER DÉGIMÉE

Pétrograd, 11 juillet. — Quand la nouvelle de la débâcle de la quatrième armée autrichienne et de la rupture de la ligne défensive des Austro-Allemands à Loutsk parvint à Berlin, l'empereur Guillaume ordonna de jeter immédiatement contre les Russes les meilleures troupes allemandes en réserve stratégique.

Les premières troupes envoyées furent le 10e corps d'armée impérial, qui comprenait la 19e division de landwehr et la célèbre 20e division de Brunswick, surnommée la « division d'acier » parce que, dans les Vosges, elle avait su se tirer de l'étreinte des Français. Toutes sortes de légendes circulaient depuis lors en Allemagne sur la valeur incomparable de cette division.

Le 10e corps arriva à Vladimir-Volynski le 16 juin et, le lendemain, il fut lancé contre les troupes du général Kaledine. Le choc se produisit au bourg de Kisselme, à mi-chemin entre Vladimir-Volynski et Loutsk, contre la non moins célèbre « division de fer » du général Kaledine. Avant l'attaque, l'artillerie allemande cribla pendant quatre jours sans trêve les troupes russes de dizaines de milliers de projectiles.

La fin du troisième jour de combat, les Allemands hissèrent sur leurs tranchées un placard portant ces mots : « Votre fer russe est pire que notre acier, mais vous serez battus quand même. » Les Russes répondirent par cet écriteau : « Essayez donc, saucissons allemands ! »

La division de Brunswick reprit ses assauts furieux ; mais, le 10 juin, les Russes lancèrent subitement une vigoureuse contre-attaque, culbutèrent deux bataillons et enlevèrent deux canons et des mitrailleuses. Ce n'est qu'après quarante-deux attaques que la division de Brunswick s'arrêta.

Le matin du 21 juin, le 10e corps, à cause de ses pertes énormes, fut retiré du combat et remplacé par des réserves ; il se trouve actuellement à Vladimir-Volynski, où il se reforme.

Au dire des prisonniers, ce corps a perdu les trois quarts de ses officiers et plus de la moitié de ses soldats. La « division d'acier » a été particulièrement éprouvée : quatre cents hommes seulement ont survécu aux combats.

BROUSILOFF DEMANDE DES OUVRIERS AGRICOLES

Pétrograd, 11 juillet. — Les journaux rapportent que le général Broussiloff a télégraphié au ministre de l'Agriculture, M. Naoumoff, et le priant d'envoyer des ouvriers agricoles et des prisonniers de guerre pour rentrer la riche récolte de la région du front des régions conquises.

Combat naval russo-allemand

Copenhague, 11 juillet. — Un combat violent a eu lieu près de Haefring, hier matin, entre des navires russes et allemands.

N. B. — Il paraît vraisemblable que cette dépêche est relative à la rencontre annoncée par le communiqué russe.

Deux Vapeurs boches capturés

Skellefok, 11 juillet. — Les deux vapeurs allemands « Sissabon » et « Worm », respectivement de 500 et 10.000 tonnes, ont été capturés par des torpilleurs russes et conduits en Finlande.

A la Frontière roumaine

Bucarest, 11 juillet. — Le journal « Universul » croit percevoir à de multiples indices que des événements graves se préparent qui décideront de l'attitude de la Roumanie. Les Allemands, qui avaient concentré 120.000 hommes à Razgrad, près du quadrilatère de la Dobroudja, ont été obligés, par l'offensive russe, d'envoyer ces troupes sur le front oriental. Les contingents prélevés par l'Allemagne ont été remplacés par 40.000 Autrichiens et 10.000 Bulgares. (Radio.)

UNE DÉMARCHÉ

Après du Roi de Roumanie

Bucarest, 11 juillet. — Le « Dreptatea » dit que MM. Take Ionesco et Philippesco ont fait une démarche auprès du roi pour demander l'intervention de la Roumanie à côté de l'Entente. Le roi, dans l'audience qu'il a accordée aux chefs de l'opposition, leur a répondu qu'une demande semblable ne peut être faite que par le gouvernement. (« Corriere della Sera. »)

A LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS

La Réquisition de la Marine marchande

Séance du mardi 11 juillet

Paris, 11 juillet. — A la dernière séance, M. Bouisson (Bouches-du-Rhône), socialiste, fit inscrire à l'ordre du jour un projet de résolution invitant le gouvernement à réquisitionner pour toute la durée de la guerre la totalité de la flotte marchande française.

Développant sa motion, M. Bouisson rappelle qu'au début de la guerre tous les armateurs désiraient être réquisitionnés. Depuis, le taux du fret ayant augmenté, les armateurs ont élevé des prétentions exorbitantes et ont réclamé des indemnités pour privation de jouissance de leurs navires. La section spéciale du Conseil d'Etat, consultée par le ministre de la marine, a, contrairement à l'avis ministériel, admis le principe de l'indemnité pour privation de jouissance.

Comme il y a 66 % de navires réquisitionnés, l'Etat se trouvera en présence de nombreux procès intentés par les armateurs.

L'orateur reproche aux ministres d'avoir, antérieurement à la guerre, signé avec la Sud-Atlantique et la Compagnie des Messageries Maritimes des contrats de subvention postale très onéreux pour l'Etat.

M. Chaumet qui, en qualité de sous-secrétaire d'Etat aux P. T. T., présenta la convention à la Chambre, intervient alors.

M. Chaumet : J'ai apporté le projet de M. Caillaux, en disant qu'il ne me satisfaisait pas, mais qu'il fallait le voter de façon à ne pas subir des conditions plus onéreuses. D'ailleurs, j'ai déclaré à ce moment qu'on ne m'avait pas fait d'autres offres. Et le contrat n'était pas si avantageux pour les Compagnies, puisque la Sud-Atlantique s'y est ruinée. (Applaudissements.)

M. Bouisson fait observer que le projet déposé par MM. Guernier et Chaumet, aboutit aux mêmes conséquences que son projet de résolution qui tend à équilibrer la situation de tous les armateurs en diminuant les charges énormes qui pèsent sur le pays. Le gouvernement accepte le projet de MM. Guernier et Chaumet, mais sa discussion serait trop lente au Sénat. Le projet de résolution permet d'obtenir une solution immédiate. Cette réquisition générale, la Conférence économique internationale, présidée très brillamment par M. Chaumet, a adopté un vœu en sa faveur.

M. André Hesse signale que le gouvernement royal italien a réquisitionné tous les navires, et que M. Hughes, premier ministre d'Australie, a acquis des navires pour un tonnage de 300.000 tonnes. Il doute que le Sénat vote rapidement la proposition de MM. Guernier et Chaumet, et se prononce pour le projet de M. Bouisson modifié.

M. Bouisson expose son système, qui est une sorte de régie intéressée qui permettra à l'Etat de transporter au prix coûtant. La réquisition n'enlèvera pas l'exploitation aux armateurs qui percevront un pourcentage. Elle permettra seulement de donner un profit égal à tous les armateurs, non plus seulement à quelques-uns mis en sursis d'appel qui réalisent des bénéfices énormes. (Applaudissements à l'extrême gauche.) La vie est chère à cause de la hausse des frets ; c'est pourquoi il faut en finir avec ce régime de privilèges.

M. Nail, sous-secrétaire d'Etat à la marine marchande, ne traite que la question de la réquisition générale, et non les multiples points traités par l'orateur. Le gouvernement peut contrôler l'armement par la loi du 23 juillet 1911, mais la réquisition ne peut être faite que pour des besoins militaires. M. Nail ne croit pas que la réquisition générale améliore la situation et mette fin aux difficultés, aux inégalités entre armateurs, dues aux faits de guerre. Le système de la marine à substitution des navires des Compagnies peu réquisitionnées à ceux des Compagnies très réquisitionnées, et cela, bateau par bateau, est préférable. La réquisition générale ne sera pas un remède aux retards apportés au règlement des réquisitions. Le fret est mondial de sa nature. Aucune nation ne peut le fixer par une loi intérieure ; il faudrait une entente entre toutes les nations intéressées. Cette entente aurait un effet utile, mais elle ne suffit pas.

D'ailleurs, ajoute le sous-secrétaire d'Etat, vous savez quels efforts ont été faits par le ministre des travaux publics pour une entente avec le gouvernement anglais sur le fret du charbon. C'est par une entente collective avec les alliés, poursuivie inlassablement, qu'on obtiendra des résultats pratiques.

M. Nail n'a pas les bénéfices de notre armement, mais il n'y a un petit pourcentage de navires ayant fait les gros bénéfices. Ils ne sont pas comparables à ceux des Anglais, et surtout des neutres. Une proposition de réquisition générale lui semble inopportune après qu'on a institué une loi sur les bénéfices de guerre.

Cette proposition, dit-il, le rendrait inopérante. Si vous entendez que le gouvernement doit étudier avec les alliés un système de réquisition générale, nous sommes d'accord. C'est à cette entente qu'il faut nous en tenir.

M. Guernier, président de la commission de la marine marchande, pense que la réquisition, si nécessaire en matière d'alimentation, ne peut s'appliquer au transport, qui n'ont pas un caractère d'utilité publique générale. C'est pourquoi il faut compléter la loi sur les bénéfices de guerre par une réquisition des bénéfices maritimes.

M. Chaumet dit que le système de M. Bouisson va mettre en marche toute la machine législative, comme le projet qu'il a présenté avec M. Guernier. Le projet Bouisson ne permet pas de réparer les erreurs du passé.

M. Chaumet expose que son projet arrivera à régler tous les litiges. Le ministre de la marine lui a donné son adhésion de principe et s'est engagé à le défendre devant la Chambre et le Sénat. L'intérêt du système est de tenir compte de l'ensemble de la partie

subie par une entreprise et de lui donner une compensation et en même temps de réduire les bénéfices excessifs.

La Conférence internationale économique a eu cet effet d'appeler l'attention des parlementaires de tous les pays alliés sur la question du fret. La délégation anglaise n'est pas pour la réquisition totale, mais pour la solidarité économique totale de tous les alliés.

Il faut, dit-il, que le gouvernement propose une entente internationale qui régulariserait le cours du fret entre les alliés. C'est une œuvre de solidarité nationale et internationale que je vous propose. (Applaudissements.)

L'amiral Lacaze, ministre de la marine, déclare ne pas croire qu'on allègera la charge de la réquisition en l'étendant à tous les navires.

C'est une source de difficultés continues, ajoute-t-il, dès qu'il s'agit du règlement. Nous serons exposés à des difficultés de toutes sortes, étant obligés, d'après les jugements, de remettre les bâtiments en l'état où ils étaient. Or, nous usons ces bâtiments. Le ministre travaille à équilibrer les bénéfices et les charges imposées à chaque armateur. Les difficultés naissent de la solidarité des besoins qui causent de la perturbation dans les services. La réquisition générale ne serait pas un remède.

Le ministre veut étudier le projet de M. Chaumet, de manière à en faciliter l'application. Il est d'avis qu'il faut prendre une part des bénéfices exagérés, et c'est ce qu'il recherchera avec la commission de la marine marchande.

MM. Chaumet et Guernier déposent une motion d'après laquelle la Chambre, « résolue à réparer les inégalités et les injustices des réquisitions, invite le gouvernement à étudier une loi spéciale et à renvoyer les divers projets à la commission.

M. André Hesse insiste pour le vote d'un texte qu'il a présenté pour corriger celui de M. Bouisson.

M. Chaumet insiste pour le renvoi de tous les projets à la commission, vu leur complexité, à condition que la commission les rapporte avant le 1er août.

M. Guernier, président de la commission, déclare que la commission aura terminé son rapport le 1er août.

L'amiral Lacaze n'est pas en principe partisan de la réquisition, mais il est prêt à étudier un projet destiné à donner satisfaction aux réclamations des différents orateurs.

Après une longue discussion on demande le renvoi à la commission de la motion André Hesse substituée à celle de M. Bouisson. Le scrutin donne lieu à pointage.

Le renvoi est finalement repoussé par 250 voix contre 207.

Malgré les réserves du sous-secrétaire d'Etat, la proposition André Hesse est adoptée à mains levées.

La prochaine séance aura lieu jeudi, à trois heures.

Paris, 11 juillet. — Le projet de résolution présenté par MM. Bouisson et Hesse et adopté par la Chambre est ainsi conçu :

« La Chambre invite le gouvernement à déposer un projet de loi tendant à assurer la mobilisation de la flotte marchande française à voile ou à vapeur de plus de 600 tonneaux net, par la réquisition immédiate pour toute la durée de la guerre, des services, du matériel et du personnel de cette flotte, sous la direction de ses chefs, ainsi que l'utilisation de cette flotte sous le contrôle et selon les instructions générales de l'Etat. »

Convocation d'une Nouvelle Fraction de la Classe 1888

Paris, 11 juillet. — Une nouvelle fraction de la classe 1888 va être appelée le 1er août prochain, dans le but de permettre le remplacement dans certains services, d'hommes de classes plus jeunes et de faire face à des besoins de personnel supplémentaire à l'intérieur.

La convocation portera sur les catégories ci-après :

1° Hommes sans enfant vivant (célibataires, mariés veufs et divorcés), qui n'ont pas été mobilisés pendant plus de quatre mois depuis le début des hostilités ;
2° Hommes mariés et divorcés avec un enfant vivant (non compris les veufs avec un enfant) n'ayant pas été mobilisés depuis le début des hostilités. Les fils tués à l'ennemi ou morts des suites de leurs blessures ne seront pas déduits du nombre des enfants vivants.

En vue de sauvegarder les intérêts de l'agriculture, il a été décidé que les hommes des catégories à convoquer qui exercent la profession d'agriculteur ne seront appelés, dans chaque région, qu'à la fin de la période des moissons.

Insignes des Blessés

La Ration de Vin des Combattants

Paris, 11 juillet. — La commission de l'armée, réunie sous la présidence du général Pégoud, a approuvé le texte suivant présenté par MM. Henry Paté et Connevoit, tendant à la création d'un insigne spécial pour les blessés de guerre.

« La Chambre invite le gouvernement à instituer un insigne spécial pour les blessés de guerre et les militaires retraités ou hors cadres pour malades contractés ou aggravés en service. »

La commission a ensuite adopté, sur le rapport présenté par M. Charles Péronnet, une proposition de résolution de MM. Henri Connevoit et Dalbier ainsi formulée :

« La Chambre invite le gouvernement à prendre des mesures immédiates en vue de porter à 50 centilitres la ration quotidienne de vin des militaires en service dans la zone des armées. »

BORDEAUX

Il y a un an

12 JUILLET 1915

Les Russes ont remporté d'importants avantages sur l'armée de l'archiduc Joseph Ferdinand. Les troupes autrichiennes, après avoir tenté une nouvelle offensive contre Lublin, ont été bousculées par les Russes et ont battu en retraite dans le plus grand désordre sur les lignes qu'ils avaient organisées à Krasnik et le long de la Wyznca.

La Réduction du Fret du Charbon anglais pour la France

Londres, 11 juillet. — Les frets réduits du charbon pour la France seront appliqués à partir du 15 juillet. Tous les ports du canal de Bristol seront sur le même pied, et voici le tarif adopté pour les différents ports français :

Saint-Malo et Saint-Servan, 21 sh. par tonne; Brest, Le Havre, 22 sh.; Caen, Granville, Honfleur, Trouville, 23 sh.; Dieppe, Cherbourg, Tréport, Fécamp, 23 sh. 6 pence; Saint-Brieuc, 24 sh.; Rochefort, Dunkerque, 25 sh. 6; Calais, 26; Dunkerque, 27 sh. 6; Rochefort et Saint-Nazaire, 29 sh.; Bordeaux, 34 sh.; Bayonne, 36 sh.; Les frets de Liverpool sont de 1 à 2 sh. plus élevés que ceux fixés ci-dessus.

BACCALAUURÉATS

Faculté de Droit

Ont été reçus : Au premier examen de baccalauréat en droit : MM. Davay, Gonfreville, Lafon, Maydiou, Soucaill.

Sont admissibles :

MATHÉMATIQUES

Bordeaux. — Amiet, Ballande, Barrans, Barraud (André), Mlle Barraud, Bénassit, Adoret, Mlle Bernage, Blondin, Bodin, Bonnatour, Gadoré, Mlle Calvet, Cistac, Mlle Danède, Denise, Ducousso, Dulos, Dunk, Engelbert, Fourester, Gardié, Gay, Gravi, Gréze, Héraud, Hésbert, Jacquet, Jaubert, Lasing, Lange, Lapeyre, Lefèvre, Lefraiss, Lerchundi, Lottie de Kerhor (Alain), Malcuit, Pénaud, Mlle Peyronnet, Pom, Mlle Prat, Mlle Princeteau, Raillard, Rey, Ruchaud, Souvay, Scheffer, Mlle Touche, Valentin, Vène, Vèzes.

SCIENCES-LANGUES VIVANTES

Bordeaux. — Aymen, Mlle Balade, Begot, Berge (Aug.), Bugeaud, Cadars, Mlle Cadillac, Cantorné, Cathala, Chabanne, Coisel, Courle, Delle, D'hombrès, Mlle Doués, Ducos, Dumora, Mlle Duvigneau, Mlle Faucher, Mlle Fournol, Gautier, Gérard-Loulat, Goffre, Guillot, Guy, de Helly, Montardé, Jouany, Latrille, Mlle Laurent, Mlle Lespine, Lesquere-Caudébez, Lupin, Martin, Manteiga, Mlle Morandière, Noyal, Mlle Pallié, Ratou, Silvain, Mlle Sirven, Subervie, Targ, Toyès, Mlle Troubeau, Mlle Vernier, Mlle Vieira de Sousa.

Faculté des Lettres

Sont admissibles :

LATIN-GREC

Bordeaux. — Anglais : Ajour, Barraud (Henri), Bigouroux, Boutin, Chénieux de Legritz, Coustoile, Dupin de Saint-Cyr, Laulan, Marchand, de Miollis, Mlle Moutera, de Posson (Emmanuel), de Posson (Paul), Rédeuil, Rollot, Rondeaux, Rouzet, Seurin, Tabanou, Totton, Vigeau.

LATIN-LANGUES VIVANTES

Bordeaux. — Abbadie, Mlle Arduin, d'Aurelle de Paladins (Louis), Barraud (Jean), Mlle Berger, Billaud, Mlle Bitard, Bollack, Boymier, Broca (Henri), Mlle Broquin, Brunon, Mlle Carles, Cestre, Chabrier, Mlle Chabrou, Charbonneau, Chavanaz, Mlle Chiron, Mlle Cormélie, Debout, Decrais, Mlle Denise, Ducros, Mlle Dupuy (Jeanne), Dusson (Philippe), Dusson (Robert), Mlle d'Éverlingue de Belleme, Exshaw, Gallaud, Germain, Gesteau, Mlle Goudineau, Grimm (Antoine), Gringoire, Mlle Gros, Guilhon (Henri), Harispe, Lafabré, Mlle Lafont (Denise), Lambert, Laouitieu, Mlle Lasserre, Lesout, Magne, Mlle Malartche, Mlle Marix, Marty, Maury, Menu Métenier, Montet, Mlle Moreau, Nodon, Nollé, Mlle Paty, Mlle Périsset, Pernety, Mlle Plasseraud, Mlle Potiron, de Reilhac, Sauvair-Jourdan, Siochan de Kersbecq, Taupier-Léage, Vergès.

LATIN-SCIENCES

Bordeaux. — Anglais : Chevallier (Pierre), Mlle Combarous (Marthe), Cornuand, Deney, Demange, Dupin de Saint-Cyr, Fort, Fosse, Gaquerel, Gré (André), Hébrard, Lagarde, Largeteau, Laurens, Lonzi, Loustau (Robert), Merleau-Ponty, Mintz, Quinoy, d'Yzarn de Eysset, de Valady, Jaquet, Allermann, Antras, Bégouin, Bifaut, Boué, Broca (Louis), Brunon, Cailé, Caudé, Cazeneuve, Chapouthier (Paul), Chassaing (André), Chassin, Clouzet (Maxime), Dufour de Mont, Gallacy, Gaudier, Gaudette, Gasqueton, Gatan, Mlle Gan, Glémet, Goret, Goudineau, Mlle Gourhan, Grenolleau, Grity, Guénard, Joanne, Julien, Klasing, Labrousse, Lacaze, Mlle Lacour-Dumazac, Lafon (Armand), Mlle Landolini, Lange, Mlle Lardonna, Lasserre (Henri), Lefèvre, Le Grix de la Salle, Mlle Leinbacher, Lemit, Liansu, Liotard, Longaud, Lourde, Lussac, Mlle Mathernac, Maurel, de Métrano, Menquet, Miché, Nègre, Nirot, Pélain, Pérot, Peyrot, Philouze, Picard (Laurent), Picherit, Pierre, Pissan, Mlle Plet, Mlle Plegnard, Plando-Larrodé, Mlle Poudensan, Mlle Proust, de Puymany, Réau, Requet, Mlle Rivière, Roulin, Rubenthaler, Scherfer, Mlle Serres, Sidaine, Simon, Thé, Treesch, Trousselle, Tuffat, Mlle Versmée, Mlle Voysière, Viand, Vidéau, Mlle Weiler, Zambaux.

PHILOSOPHIE

Bordeaux. — Ajour, Mlle Barges, Darrans, Bellard, Bellot, Belfy, Bernette, de Bertréche de Menditte, Bistuer, Bonnac, Mlle Brieu, Mlle Bruchant, Calandreau, Carrière, Mlle Caseneuve, Cassagne-Latute, Castaigne, de Castelbajac, Cayrel, Cazalis, Chalagne, Mlle Challou, Charmoise, Chateau (Eugène), Chamuel, Chevassus, Clouet, Carville, Mlle Combarous (Cécile), Mlle Corlier, Cornat, Cornic, Couderc, Couinaud, Couillon, Coulaud, Couran, Dallery, Debès, Déjean, Delano, Denis (Samuel), Denise (Pierre), Denise (Robert), Desoile, Descombes, Desvres, Mlle Dijen (Lucienne), Dorlet, Mlle Dubreuilh, Duing, Dulucq, Dupeyron, Dupont, Mlle Dusser, Flak, Faucher, Feur, Mlle Fleuret, Mlle Fourcade, Fourcaud, Fourcade, Foy, Mlle Fremont, Gallacy, Gaudier, Gaudette, Gasqueton, Gatan, Mlle Gan, Glémet, Goret, Goudineau, Mlle Gourhan, Grenolleau, Grity, Guénard, Joanne, Julien, Klasing, Labrousse, Lacaze, Mlle Lacour-Dumazac, Lafon (Armand), Mlle Landolini, Lange, Mlle Lardonna, Lasserre (Henri), Lefèvre, Le Grix de la Salle, Mlle Leinbacher, Lemit, Liansu, Liotard, Longaud, Lourde, Lussac, Mlle Mathernac, Maurel, de Métrano, Menquet, Miché, Nègre, Nirot, Pélain, Pérot, Peyrot, Philouze, Picard (Laurent), Picherit, Pierre, Pissan, Mlle Plet, Mlle Plegnard, Plando-Larrodé, Mlle Poudensan, Mlle Proust, de Puymany, Réau, Requet, Mlle Rivière, Roulin, Rubenthaler, Scherfer, Mlle Serres, Sidaine, Simon, Thé, Treesch, Trousselle, Tuffat, Mlle Versmée, Mlle Voysière, Viand, Vidéau, Mlle Weiler, Zambaux.

COMITÉ DE LA FOIRE AUX VINS

Les Vins de la Gironde à la Foire de Bordeaux

La Foire de Bordeaux, qui doit être tenue du 3 au 20 septembre prochain, sera une foire mondiale dans laquelle seront offerts tous les produits naturels de manufactures que le genre humain a créés et que la consommation absorbe et utilise chaque jour. Elle est appelée à un immense retentissement, étant donnée l'importance du marché de Bordeaux ouvert aux produits de la région et des colonies.

Cette grande manifestation commerciale, agricole et industrielle attirera sûrement à Bordeaux une affluente énorme d'étrangers vendeurs et acheteurs. Elle sera sans conteste le signal d'une reprise générale des affaires, malgré les circonstances difficiles du moment, parce qu'il y a et il y aura de très grands besoins à satisfaire.

Aussi, les viticulteurs de la Gironde sont-ils plus intéressés que tous autres producteurs à la réussite de cette création nouvelle, et doivent-ils en aussi grand nombre que possible apporter leur effort et leur intelligent concours à une manifestation commerciale sans précédent dont ils doivent dans le présent et surtout dans l'avenir retirer les plus grands avantages. Les vins de Bordeaux ont une réputation mondiale qu'il importe de conserver jalousement et d'étendre de plus en plus dans des milieux nouveaux. L'occasion d'une Foire annuelle est unique; ils doivent y occuper la première place, noblesse oblige, et ce serait une faute immense de ne pas l'occuper pour faire déguster publiquement leurs vins et les faire goûter dans toute leur pureté et, par cela même les rappeler au souvenir de ceux qui les connaissent déjà, et les faire apprécier de ceux qui les ignorent encore.

Malheureusement, l'époque choisie n'est pas propice à la présentation des vins nouveaux, qui seraient encore sur pied mais tous les propriétaires sans exception, qui possèdent des vins vieux et des vins récents, se sentent acheteurs du dedans et du dehors, et, en traitant quelques affaires sur place, préparer celles des foires suivantes. Chaque producteur pourra offrir ses vins lui-même ou par un délégué. Les conditions d'exposition et de présentation sont à la portée de tous grands et petits, et le Comité de la Foire aux vins de Bordeaux est chargé de grouper les propriétaires ainsi que les Syndicats et Comités du département. Il préparera avec compétence et méthode, selon sa coutume, les installations particulières et collectives unissant à la fois commodité et harmonie.

Afin qu'il puisse prendre au plus tôt ses dispositions en vue d'un aménagement suffisant et confortable, le Comité de la Foire aux vins de Bordeaux invite de nouveau tous les viticulteurs de la Gironde à envoyer d'urgence leur adhésion avant le 20 juillet, 15 h. 15, cours du Jardin-Public, à Bordeaux, où tous renseignements verbaux leur seront donnés, si besoin est, les lundis et jeudis, de neuf heures à midi et de deux heures à six heures.

Les conditions d'admission sont les suivantes : 6 fr. par cru donnant droit à l'exposition de six bouteilles sur les gradins et à l'inscription sur le catalogue, au nom, de la quantité et prix, avec faculté d'offrir à la dégustation sans frais supplémentaire, toutes quantités utiles.

Revue du 14 Juillet

La Place de Bordeaux nous communique la note suivante :

Le général de division Marabail, commandant la 18^e région, passera en revue des troupes le vendredi 14 juillet 1915, à deux heures, sur la place des Quinconces. Au cours de cette revue, seront remis des croix de la Légion d'honneur, des médailles militaires, des croix de guerre et des diplômes d'honneur aux familles des officiers, sous-officiers et soldats morts pour la patrie. Les officiers et hommes de troupe, non convoqués individuellement, qui doivent recevoir une décoration, enverront, s'ils ne l'ont déjà fait, leurs noms à la Place, mercredi 12 juillet, avant dix-huit heures. Les officiers qui se trouvent dans les formations sanitaires ou en convalescence, ainsi que les officiers de la réserve et de l'armée territoriale sans emploi, sont invités à se joindre aux officiers sans troupe disponibles, devant le monument des Girondins.

MORT A BORDEAUX du Grand Pianiste Compositeur H. Kowalsky

M. Henri Kowalsky, le célèbre pianiste compositeur, qui avait quitté, fin juin dernier, son château du Chanvert, à Plouer (Côtes-du-Nord), arriva à Bordeaux le 2 juillet, et s'embarqua non pas, comme le dit un de nos confrères parisiens, sur le « Lafayette », mais sur le paquebot « La-Touraine », à destination des Etats-Unis, où un brillant engagement l'attendait.

Le paquebot quittait notre rade dans la nuit suivante, se trouvant devant Paulliac au matin, lorsque M. Kowalsky, âgé de soixante-quinze ans, qui était atteint depuis longtemps déjà d'une grave affection, fut pris de si violentes douleurs qu'il pria M. Caussin, commandant à bord, de lui permettre de débarquer, afin qu'il pût se faire soigner sans délai.

Le commandant accéda à son désir, et une bacinière, mise à sa disposition, le ramena à terre, d'où, en automobile, il regagna Bordeaux.

S'étant fait conduire à la Taverne du Midi pour prendre quelque chose, il ne put s'y arrêter longtemps, car ses souffrances augmentaient, et il se fit mener à l'hôtel Carnot, où il passa la nuit dans des affres horribles qui lui enlevaient l'usage de la parole.

La matresse de l'hôtel crut de son devoir de mander un docteur, qui fit transporter le malade à l'hôpital Saint-André. Il y entra le 5, au matin, mais, en raison de son grand âge et de la gravité de son état, les soins, aussi compétents que dévoués, dont M. Kowalsky fut entouré sans retard, restèrent inutiles, et, le lendemain, il succomba.

Mme Kowalsky, avisée télégraphiquement par la tenancière de l'hôtel Carnot de l'état de son mari, avait aussitôt quitté Plouer pour se rendre à Bordeaux; elle arriva trop tard pour recevoir le dernier soupir de son mari. Elle ne put que pleurer devant son corps déjà froid.

M. Florucé, obligé et distingué confrère général de l'hôpital Saint-André, nous a fort aimablement donné quelques

LA PETITE GIRONDE

renseignements au sujet de la mort de l'éminent artiste.

C'est ainsi que nous avons appris que le château de Chanvert, à Plouer, était un don qu'un prince russe, grand admirateur du talent de l'artiste, avait fait à M. Kowalsky.

Mme Kowalsky n'ayant pu rester longtemps auprès du cher disparu, a pris les dispositions nécessaires et est retournée à Plouer.

M. de Bussy, neveu du défunt, qui habite Paris, s'est mis en rapport avec l'administrateur de l'hôpital Saint-André pour faire dire une messe, mercredi matin 12 juillet courant, à huit heures, dans la chapelle de l'hôpital. A deux heures de l'après-midi, le même jour, le corps, mis en cercueil plombé, sera dirigé sur Paris, pour être inhumé au cimetière Montmartre.

Ecole supérieure de Commerce et d'Industrie de Bordeaux

Commerce, Banque et Colonies. — Mécanique et Electricité. — Travaux publics. — Examen d'admission le 27 juillet. Renseignements, 66, rue Saint-Sernin, Bordeaux.

Syndicat des Hôteliers, Limonadiers et Restaurateurs

L'Augmentation des Consommations

Nous recevons la communication suivante :

« En raison des nouveaux droits qui frappent les alcools et la pénurie du marché provoquant une hausse constante des cours, eu égard également à l'élevation tout à fait exceptionnelle de fournitures diverses et de toutes les denrées en général, à dater du 14 juillet les consommations subiront quelques légères augmentations et certaines modifications de détail seront apportées dans le service.

« Ces mesures, imposées par les événements, ne sont, nous l'espérons, que provisoires, et dès que la situation le permettra, les prix normaux seront rétablis. »

La Serbie

CONFERENCE DE M. VICTOR BÉRARD

Mardi soir, dans le grand amphithéâtre de l'Athénée où se pressait un public attentif et vibrant, a eu lieu la conférence de M. Victor Bérard sur « La Serbie ». Elle était présidée par S. Ex. M. Vesnich, ministre de Serbie à Paris. A ses côtés, M. Rodet, président de la Société de géographie commerciale; le recteur Thamin, le ministre de Serbie auprès du gouvernement monténégrin, et, au premier rang de l'auditoire, M. le Maire de Bordeaux, le secrétaire général de la préfecture, les généraux Tavernier et Marabail. M. Rodet salue, en termes d'une haute courtoisie, l'éminent diplomate qui fut, une première fois, aux jours tragiques de 1914, l'hôte de Bordeaux.

Puis M. Vesnich prend la parole. Il s'exprime en français, sans notes. La voix lente, assurée, comme grosse d'une émotion contenue, il affirme que nul, à cette heure, avec plus de vérité que la Serbie, ne peut redire le vers doré du poète :

Tout homme à deux pays : le sien et puis la France.

Cherchant les causes de l'immémorialité affirmée entre Français et Serbes, que tout, cependant, dans le temps et dans l'espace, contribue à séparer, il se demande s'il ne faudrait pas la trouver dans cet irréductible idéalisme commun aux deux peuples, idéalisme qui, dans l'ordre de l'action, les a gardés tous les deux, au cours de leur histoire, de mettre la force au service de l'injustice.

Il rappelle que, durant des siècles, à Reims, le jour de leur sacre, les rois de France prêtèrent leur serment sur un Evangélaire en langue serbe. Qui sait si, sous la lettre morte, il ne se faisait pas une mystérieuse communion des esprits ?

Leur éternelle reconnaissance, les Serbes l'assurent à la France tout entière; mais, aujourd'hui, ils la veulent plus particulièrement à la noble et vaillante marine française dont tant d'obscurs héros, donnant leur vie pour leurs frères serbes, ont rendu possibles et le transfert et la reconstitution à Corfou de l'armée, suprême espoir de la patrie serbe.

L'auditoire ému, frémissant, fait une magnifique ovation à M. Vesnich, qui donne la parole à M. Victor Bérard.

On connaît les beaux travaux de M. Bérard sur la géographie homérique. Mieux que Télémaque, même flanqué de Mentor, il a su retrouver le sillage du vaisseau d'Ulysse. Si la Méditerranée ancienne n'a guère de secrets pour lui, les modernes Balkans l'ont pas du tout. Il en connaît à fond l'histoire et la géographie, mais c'est en poète qu'il nous raconte l'une et nous décrit l'autre.

Le passé de la Serbie — et, hélas ! son présent — n'est qu'une perpétuelle oscillation entre l'indépendance et la servitude.

Huit siècles d'indépendance, d'abord; puis, après Kossowatz, cinq siècles sous le joug turc, joug si pesant que les Serbes « turquisés » en arrivaient à envier le sort de ceux de leurs frères qui vivaient sous le sceptre de Habsbourg et à voir d'un oeil favorable les campagnes victorieuses du prince Eugène qui donnèrent à l'empereur une moitié de la Serbie. Elle ne resta qu'une quinzaine d'années entre ses mains. C'en fut assez pour que les Serbes sentissent naître contre ce nouveau tyran plus odieux que l'autre, une haine inexplicable.

Ne pouvant aboutir par les moyens militaires, il essaya la corruption politique, et quand la Serbie, libérée par l'intervention des grandes puissances occidentales, se fut donnée une dynastie, le Habsbourg essaya de l'asservir.

Redevenu maître de ses destinées, la Serbie affirma sa vitalité dans ses victorieuses campagnes de 1912-1913, et son émancipation définitive dans la signature du Concordat de 1914.

Par ce dernier acte, qui déclancha tout, elle signait son arrêt de mort. L'Autriche le croyait, du moins, et le croit encore peut-être. « Mais nous ne sommes qu'à 120,000 hommes sous les armes à Serbie, est-il un peuple mort ? Cette éloquentة apostrophe provoqua d'unanimes applaudissements.

M. Rodet remercia chaleureusement les orateurs et fait acclamer cet héroïque « peuple qui ne veut pas périr ».

PETITE CHRONIQUE

« Li, bon nègue, » avait suivi la jeune Lucie F... dans sa chambre, rue du Puits-Des-puols, et, contrairement à ce qu'on pourrait croire, il n'a pas été volé; au contraire, puisque la fille galante l'accuse de

lui avoir soustrait 40 fr. On recherche le noir matelot.

Trois contre un. — Dans la nuit de lundi à mardi, le soldat du 2^e génie Jean B..., 35 ans, en congé de convalescence, a été attaqué, à l'angle du cours Cicé et de la rue Roquelaure, par un autre militaire qui l'a frappé d'un coup de couteau, le blessant légèrement, mais ne parvenant pas à le débarrasser d'une somme de 50 fr. environ qu'il avait sur lui. L'agresseur s'est rapidement éloigné avec deux civils, ses complices sans doute, qui avaient assisté à la scène. Jean B... dut être transporté à Saint-André.

Accident. — Lundi matin, vers dix heures, M. Julien Duvernet, mécanicien, demeurant à Mérignac voyant passer en auto M. Lacave, avec lequel il travaillait, voulut monter auprès de lui dans le véhicule en marche en s'accrochant à la portière. Mais celui-ci, mal trempé, s'ouvrit brusquement. M. Julien Duvernet, perdant l'équilibre, fut projeté rudement sur la chaussée Blessé à la tête il a été transporté à l'hôpital Saint-André d'où, après pansement, il a pu être reconduit à son domicile en voiture.

Disparu. — Le jeune Marcel Cédé, âgé de dix-neuf ans et demi, demeurant chez sa mère, 321, chemin de Passas, a quitté le domicile le 16 juin, et n'a plus reparu. Prière aux personnes qui remarqueraient cet enfant qui, signe particulier, blaise fortement, d'en aviser Mme Cédé.

Noyé. — Lundi matin, vers sept heures, le cadavre du jeune Gaston Depons, 15 ans, mousse à bord du voilier « Antonin », et signalé comme disparu de ce bord le 7 courant, a été retrouvé entre les échues du premier bassin à flot par MM. Victor Le-moine et Ambrose Chesnel, matelots à bord de ce même voilier. Le corps a été transporté à la Morgue.

CHRONIQUE MARITIME

Un Navire américain heurté une Mine

Dans la nuit de lundi à mardi, le vapeur américain « Goldshell » venant de New-York avec un chargement de pétrole, a heurté une mine dérivante, alors qu'il se trouvait à environ vingt milles ouest de Cordouan.

Le navire, dont l'avant a été fortement endommagé, a pu continuer sa route par ses propres moyens et est arrivé mardi matin à l'embouchure de la Gironde, où il a mouillé, en attendant que son avant soit allégé au moyen de gabarres, lui permettant ainsi de monter à Bordeaux.

CHRONIQUE DU PALAIS

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. EYQUEM, vice-président.

COUP DE BECHE

Charles Sarrailh, manoeuvre, place du Cimetière, âgé de vingt-trois ans, entré lundi chez les époux Rouchon, cité Redon, et y faisait une scène à une personne qui s'était réfugiée là pour échapper à ses violences.

M. Rouchon s'étant interposé, Sarrailh le frappa brutalement avec une béche. Le tribunal correctionnel devant lequel Sarrailh a comparu mardi l'a condamné à quatre mois d'emprisonnement.

Le tribunal a condamné ensuite à un mois de prison le manoeuvre espagnol Francisco Mugica, 28 ans, sans domicile fixe, poursuivi pour infraction à un arrêté d'expulsion.

COUR D'APPEL (4^e CHAMBRE)

Présidence de M. MARQUET, président.

DOUBLE ACQUITEMENT

Dans son audience de mardi, la quatrième Chambre de la Cour a infirmé un jugement rendu le 7 juin par le Tribunal correctionnel de Ribérac contre un pharmacien et un médecin de l'arrondissement. Le parquet les avait inculpés d'homicide involontaire à la suite de la mort d'un jeune homme de quinze ans, mort qui s'était produite après des inhalations chloroformiques consécutives à une opération de ligature d'artère nécessitée par une dangereuse hémorragie.

Le tribunal correctionnel avait condamné le médecin et le pharmacien à 100 fr. d'amende. La quatrième Chambre de la Cour a prononcé leur acquittement.

— La Cour a accordé le bénéfice de la loi Béranger au nommé Pierre Lafon, condamné le 27 mai 1915 à quinze jours de prison, pour coups, par le tribunal correctionnel de Bordeaux.

CONSEIL DE GUERRE (18^e RÉGION)

Présidence de M. le colonel d'artillerie NADAL.

Fraudes en Matière de Fournitures

Séance du mardi 11 juillet 1915

LES DERNIERS TÉMOINS

La séance est ouverte à huit heures et demi. L'audition des témoins continue.

M. le docteur Villars a été cité comme témoin de morale. Il connaît les prévenus et affirme qu'il les croit incapables d'avoir accompli les faits délictueux qui leur sont reprochés.

On entend ensuite l'officier d'administration Jallu, attaché au cabinet du sous-secrétaire d'Etat du service de santé, qui dépose en son nom personnel et non comme délégué du ministre. Il précise certains détails du dossier concernant la demande de substitution d'échantillons nouveaux à l'échantillon-type.

M. le contrôleur de première classe Calonnier demande alors qu'il soit donné lecture d'un rapport de M. Jallu à l'administration centrale. Il discute ce rapport, et conclut à la culpabilité de X... et du sergent Z... dans l'hygiène des quatre premières fournitures.

M. le médecin-major Marix, de l'hôpital du Bequet, étant retenu par son service, lecture est donnée de ses diverses dépositions. Il a fait partie de la commission de réception des costumes et a constaté que ces vêtements étaient de mauvaise qualité.

Une longue théorie de témoins à décharge débute ensuite à la barre.

M. Habasque et Me Levisse déclarent renoncer à l'audition des témoins à décharge qu'ils ont cités, la lumière leur paraissant déjà faite en ce qui concerne leurs clients, X... et Y... Des magistrats, des officiers, des négo-

ciants viennent affirmer la parfaite honnêteté de Z... père et fils.

L'audition des témoins est terminée. La séance est suspendue à onze heures quarante-cinq et renvoyée à trois heures.

LE REQUISITOIRE

La séance est reprise à 3 h. 15. La parole est donnée aussitôt à M. le Lieutenant Grossard, substitut du commissaire du gouvernement.

L'honorable organe du ministère public étudie successivement les charges qui pèsent sur le prévenu X... et ses trois cocoucsés. Il parle du contact entre le sergent Z..., expert, et M. Y... du marché signé par X... du sous-seing privé entre X... et Y... et de la non-exécution intégrale du traité. Il arrive enfin à la question de la fraude et énumère les faits délictueux en tête desquels il place la situation du sergent Z..., expertisant à l'insu de la commission les marchandises fournies par son père, situation qui autorise tous les soupçons.

Le Lieutenant Grossard conclut à la culpabilité des quatre prévenus, mais, pour lui, le cerveau de cette affaire n'est pas X..., mais le sergent Z..., qui a tout dirigé. Quant à Z... père, il mérite l'indulgence en raison de son âge et de son passé. La responsabilité morale de Y... lui paraît également indiscutable. Il s'en remet à la sagesse du Conseil.

LES PLAIDOIRES

Après une courte suspension de séance, M. Habasque prend la parole pour défendre le principal accusé, M. Félix X... L'éminent avocat rend tout d'abord hommage à l'impartialité scrupuleuse avec laquelle les débats ont été dirigés par M. le Colonel Nadal et constate la loyauté de M. le Commissaire du gouvernement. Il examine ensuite le procès en avocat d'affaire, dit-il, sans rechercher les effets d'audience et réfute l'un après l'autre avec les pièces du dossier les arguments de l'accusation. Il démontre que X... n'a jamais eu l'intention de frauder, qu'il n'a jamais fraudé et qu'ainsi les deux éléments nécessaires à la culpabilité ont disparu.

Il est convaincu que l'honorabilité de son client sortira intacte de ce procès.

M. Habasque exprime hautement cette conviction en terminant sa magistrale plaidoirie.

La séance est levée à 6 h. 30 et renvoyée à mercredi, 8 h. 30, pour les dernières plaidoiries et le jugement.

SPORTS

Courses de Saint-Sébastien

Mardi 11 juillet

PRIX RESISTANCE. — 1,500 pesetas, 1,800 mètres. 1. Milton (Granit), au comte de la Cigera. — 2. Benzú (Hrons), à M. Barladé. — 3. Viers (G. Stern), à la Jumenterie militaire. Milton, gagnant 7 fr. 50; placé 5 fr. 50; Benzú, placé 9 fr.

PRIX D'ESSAI DES POULICHES. — 5,000 francs, 1,000 mètres. — Court Train (O'Neill), à M. Vanderbilt, walk-over.

PRIX DE LA MER. — 5,000 fr., 1,800 mètres (1. Mihan, à M. G. Negropoulos (Jenny). — 2. Peoria, à M. W. K. Vanderbilt (O'Neill). — 3. Lactool, à M. A. Palma (Cace). Mihan, gagnant, 8 fr.; placé 6 fr. 50; Peoria, placé 7 fr. 50; Lactool, placé, 20 fr.

COMMUNICATIONS

Personnel de la Compagnie Générale d'Éclairage

La Chambre syndicale du personnel de la Compagnie Générale d'Éclairage de Bordeaux nous communique l'ordre du jour suivant, voté par le personnel (syndiqué et non syndiqué) dans sa réunion du 8 juillet 1915 :

« Le personnel (syndiqué et non syndiqué) de la Compagnie Générale d'Éclairage de Bordeaux, réuni à la Bourse du travail le samedi 8 juillet 1915,

« Salue la mémoire de ses camarades tombés au champ d'honneur ou disparus, adresse à leurs familles ses condoléances émuës et l'expression de ses profondes sympathies;

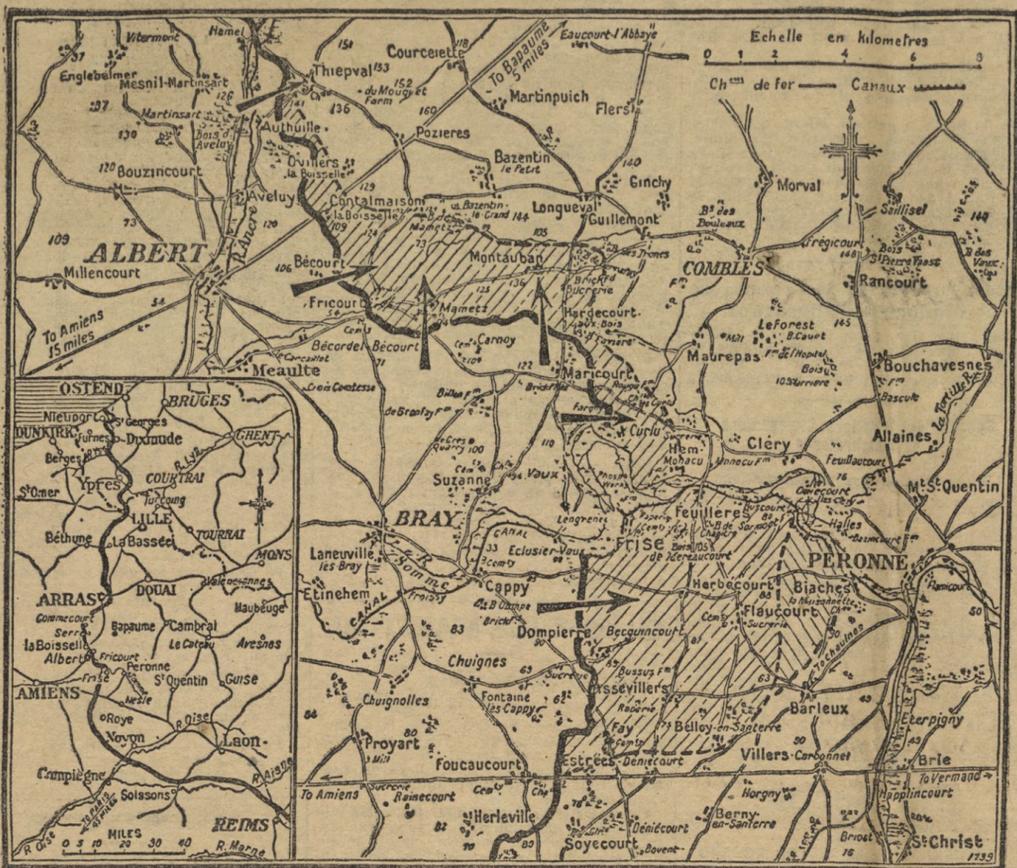
« Désire un prompt rétablissement aux blessés ou malades en traitement dans les hôpitaux;

« Adresse sa profonde gratitude et son salut fraternel à ceux qui, encore aux armées, font si vaillamment leur devoir pour chasser l'envahisseur.

« Après avoir entendu les explications fournies par les camarades Fauchier, Pujol, Pfeiffer, Planes, Lafargue, sur la situation;

« Le personnel constate avec plaisir la bonne entente qui existe entre l'Administration de la Compagnie et les représentants de la Chambre syndicale pour atténuer, dans la mesure du possible, les difficultés créées par la guerre; vote

LA BATAILLE DE LA SOMME



Cette carte donne une idée très précise de l'avance réalisée par les armées franco-britanniques. Les flèches indiquent la direction des attaques. Le front de départ est figuré par la grosse ligne noire. Le front du 10 juillet est délimité par la ligne pointillée. A remarquer le superbe exploit des Français, qui, en quelques heures, ont conquis l'importante section comprise entre Flaucourt et Biaches, dans la direction de Péronne. — Sur le croquis de gauche est tracée la ligne de Neuport à Reims (Cliché d'après le TIMES)

Le Mouvement du Port de Bordeaux

Les chiffres officiels du mouvement de ce port, qui viennent de nous être communiqués pour le 2e trimestre 1916, sont à peu près partout des progrès considérables à la fois sur le trimestre antérieur et sur les chiffres correspondants de l'année précédente. Mais ce qui est plus intéressant encore, c'est qu'ils nous fournissent une nouvelle preuve matérielle par la comparaison directe des trois premiers semestres 1914, 1915 et 1916, que l'activité du port de Bordeaux en temps de guerre continue à dépasser de beaucoup — au moins pour l'ensemble du trafic — les chiffres du temps de paix.

Examinons tout d'abord la situation de ce deuxième trimestre pour les résultats de l'année 1916 considérée en elle-même. Cette fois encore, l'avance est très importante et à peu près générale. Le seul recul, très léger et à peine sensible des exportations, qui équivalait plutôt à un stationnement, n'affecte en aucune façon l'ensemble des résultats ainsi qu'on peut s'en convaincre par l'examen du tableau suivant :

DEUXIEME TRIMESTRE 1916 (Long Cours — Coûtes — Grande Pêche — Cabotage)

Table with 3 main columns: ENTRÉE, SORTIE, ENTRÉE ET SORTIE. Each column has sub-columns for NOMBRE DE NAVIRES, TONNAGE, POIDS DES MARCHANDISES, and VOYAGEURS. Rows include Navires chargés, Navires sur lest, Fotaux pt le trimestre, etc.

FEUILLET N° DE LA PETITE GIRONDE du 12 juillet 1916

Haine Eternelle

Par Charles MÉROUVEL DEUXIEME PARTIE Courtes Ivresses

Les femmes assises autour de la table étaient d'une élégance capiteuse. Frédéricine, dans un coin du grand salon, était assise au piano pour s'isoler de cette foule, à laquelle elle ne se mélangait que par déférence pour son père.

plaisait que dans l'intimité de son appartement de l'avenue d'Iéna, où elle recevait de temps en temps à dîner le major Rupert, Marc Fresnoy et le capitaine Bousard. Le colonel Berquin lui-même avait accepté une ou deux fois l'invitation de son lieutenant.

aura été beaucoup plus actif que pendant ce dernier semestre du temps de paix, au moins pour l'ensemble du trafic (entrées et sorties réunies). Sans doute, le nombre de navires est légèrement inférieur (3,535 au lieu de 2,568) et aussi le nombre des voyageurs (19,203 au lieu de 20,284), mais le tonnage de jauge est beaucoup plus élevé (3,174,536 au lieu de 2,816,492), de même que le tonnage en poids (2,688,828 au lieu de 2,160,316). Ce sont là des résultats extrêmement intéressants pour l'avenir.

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 11 juillet. Montés en rad : Liberté, god. fr., c. X., de Lisboane. Sauternes, st. fr., c. Carpentier, de Cardiff. Gully, st. norv., c. Iversen, de Manchester. Vigilance, st. am., c. Greening, de Norfolk. Bras, st. norv., c. Johansen, de Port-Talbot. Saint-André, st. fr., c. Liziou, des Antilles.

LA TEMPÉRATURE

Situation générale du 11 Juillet Bureau central météorologique de Paris Des pluies sont tombées sur l'ouest et le nord de l'Europe. En France, on a recueilli 157 d'eau au ballon de Servance, 9 à Besançon, 5 à Belfort, 4 à Nancy et à Clermont-Ferrand. Ce matin, le temps est généralement assez beau et brumeux dans l'Ouest et le Sud, très nuageux dans le Nord.

Table with 5 columns: Heures, Therm, Baro, Ciel, Vents. Rows for Minima de la nuit, 8 heures du matin, Midi, Maxima du jour.

Mesdames!! Avant de faire faire vos toilettes, voyez les garnitures à la Mercerie Modèle, cours d'Alsace 121.

ÉTAT CIVIL DÉCÈS du 11 juillet Yvette Blondin, 7 ans, rue Béranger, 4. Miel sime Reynaud, 18 ans, rue Tustal, 19. Pierre Bourras, 47 ans, cours du Médoc, 142. Pierre Castaing, 59 ans, impasse de la Fraternité, 17.

CONVOI FUNÈBRE du 12 juillet Dans les paroisses : St-Martial : 8 h. 45, M. P. Bourras, cours du Médoc, 142 bis. Notre-Dame des Chartres : 8 h. 45, M. C. Dardelle, rue Camille-Godard, 39. St-André : 9 h. 45, M. J. Reynaud, 19, rue Tustal. — 4 h. 30, Mme E. Devl., salle d'attente Ste-Marie : 1 h. 45, Mlle Y. Blondin, 44, rue Bégin.

CONVOI FUNÈBRE MM. J. et R. Traupaud de Colombe, et Mme Ar. I.-C. Lalande et leurs enfants, Mlle N. Traupaud de Colombe, les familles de Castelnau d'Essenault, de Lacoste, R. de Fabre de Rieu, de Duvernoy, de Tholouze, de Sambucy de Sorges prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Castaing, les familles Béard, Lacotte, Noguet, Cassou, Castaing et Dufay prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Ch. Darolles, MM. André et Edmond Darolles, M. et Mme G. Delprat et leur fille, Mme veuve E. Darolles, Mme veuve Estrade et ses fils, M. et Mme R. Cazauban et leurs enfants, les familles Michel, Lachaize, Loze, Salas, Darolles et Estrade prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

CONVOI FUNÈBRE M. Charles Darolles, leur époux, père, grand-père, fils, frère, oncle, neveu et cousin, qui auront lieu le mercredi 12 courant en l'église N.-D. des Chartres. On se réunira à la maison mortuaire, 39, rue Camille-Godard, à huit heures un quart, d'où le convoi partira à huit heures trois quarts.

CONVOI FUNÈBRE M. Charles Darolles, leur époux, père, grand-père, fils, frère, oncle, neveu et cousin, qui auront lieu le mercredi 12 courant en l'église N.-D. des Chartres. On se réunira à la maison mortuaire, 39, rue Camille-Godard, à huit heures un quart, d'où le convoi partira à huit heures trois quarts.

— Monsieur de Brault, fit-il, j'espère que nous aurons une belle partie à Sauval? — Je l'espère aussi, Monsieur, dit froidement l'officier. Quelques instants plus tard, les salons du baron Steinberg se vidèrent. Les mains se serrèrent.

CONVOI FUNÈBRE Mmes Tournon, M. Ch. Tournon, M. L. Tournon, M. M. Tournon, les familles Prévot, Lacave et Gombault prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

CONVOI FUNÈBRE M. Charles Reynaud, M. et Mme Léopold Solle, Mme Pastré et sa fille, les familles Solle et Larra prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

AVIS DE DÉCÈS M. et Mme Henri Granval et leur famille, et les familles Delol, Granval, Cardez, Picchaud, Sussac, Gizard, A. Duthil, Guischaud, de Rosnay et de Kersaint-Gilly ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

REMERCIEMENTS ET MESSES Mme veuve Henri Limouzin, M. André Limouzin, sous-lieutenant au 14e d'artillerie (au front), M. Paul Limouzin, brigadier au 24e d'artillerie (au front) et leur famille remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

REMERCIEMENTS ET MESSE M. et Mme Charles Cabiro et leur famille remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

REMERCIEMENTS ET MESSE M. Léopold Jugla, M. Sully Jugla (au front), Mlle Hérédite Chirouze, M. et Mme Jugla et leurs enfants, M. et Mme Henry Barbé, M. l'abbé Barbé, M. et Mme Bustard et leurs enfants, Mme Robert Bissière remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

NE SEVREZ PAS VOS BÉBÉS pendant l'époque des grandes chaleurs, ce qui peut sérieusement compromettre leur santé. Cependant, si vous ne pouvez pas éviter l'inconvénient, les troubles gastriques et intestinaux qui en sont ordinairement la suite, peuvent être évités facilement en nourrissant votre bébé avec la FARINE LACTÉE NESTLÉ le meilleur succédané du lait maternel. La préparation d'un repas de Nestlé se fait simplement à l'eau, sans adjonction de lait, ni de sucre.

BOURSE DE BORDEAUX du 11 juillet 1916 Au comptant : 3 % nominatif petite coupure, 63 75; dito au porteur petite coupure, 63 75; 5 %, 90 10; Obligations de la Ville de Paris 1871, 377; dito 1875, 404; Obligations communales 1890, 454 50; dito foncières 1885, 414; Est, actions de 500 fr., 827; Lyon-Méditerranée (Paris à), actions de 500 fr., 1,080; — Midi, obligations 3 % anciennes, 343; — Ouest, actions de 500 fr., 730; Messageries maritimes ord., 130; — Extraord., 130; — Chine 4 % or 1895, 86 20; — Espagne 4 % extérieure, c. 40, c. 80, c. 160, c. 240, 99 75; — Minas Geraes, 4 1/2 1910, 275; — Banque de Cuba, 595; — Eclairage électrique Bordeaux-Midi (de 1 à 4,000), 465.

Chronique du Département

Le Bouscat

LE PAIN DE LA MUTUALITE. — Le tirage de la tombola de cette Société aura lieu le dimanche 30 juillet courant, à trois heures du soir à la mairie, siège social.

Talence

A L'HONNEUR. — Est cité à l'ordre du régiment, notre concitoyen de la rue Angélique Durand Larrouture, caporal au 14^e d'infanterie. « Détaché au service télégraphique du 18^e C. A., affecté à un poste téléphonique exposé, n'a cessé depuis un an d'y montrer le courage et le dévouement. »

Floirac

CERTIFICATS D'ETUDES. — Les cinq élèves présentés par l'école communale mixte ont été reçus. Ce sont : René Buzat, Odette Dagens, Gabriel Dangoumeau, Lucien Naboulet et Lucienne Seurin.

Saint-Médard-en-Jalles

AVIS AU PUBLIC. — Le percepteur sera à la mairie le jeudi 13 juillet au lieu du vendredi 14.

VACCINATION. — La séance de vaccination et revaccination aura lieu à la mairie le dimanche 16 juillet, à dix heures du matin.

HOPITAL MUNICIPAL. — Une certaine quantité d'objets prêtés à l'hôpital temporaire n'ont pas été retirés par leurs propriétaires. Ces objets sont déposés à la mairie, où les intéressés sont invités à les reprendre.

Castelnau-de-Médoc

CERTIFICAT D'ETUDES PRIMAIRES. — Sont reçus dans notre commune filles : Auvinet, Barreyre, Larigue, Miossem, Pagan, Garçons : Baronie, Caille, Descous, Hérit, Servy et Soules.

Lormont

PROBITE. — Le jeune Ducourneau a trouvé, le 9 juillet, deux billets de 10 francs qu'il s'est empressé de remettre à la mairie.

Yvrac

LE SULFATE DE CUIVRE. — M. le Maire informe ses administrés inscrits qu'une distribution de sulfate de cuivre sera faite le 13 juillet, à la mairie, de huit heures à midi.

Beychac-et-Cailleau

JOURNEE SERBE. — Cette Journée serbe a produit 19 fr. 25.

Audenge

REMERCIEMENTS. Les familles Fabouet, Labat remercient bien sincèrement les amis et connaissances qui leur ont fait l'honneur d'assister à la messe dite pour le repos de l'âme de M. PAUL FABOULET, sergent au 4^e, mort au champ d'honneur, ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie.

Mios

A L'HONNEUR. — Pierre Garnung, 2^e canonnier servant au 51^e d'artillerie, fils de notre dépositaire, a été cité à l'ordre de la division :

« Brave et énergique bombardier mortellement blessé pendant l'action en continuant de servir son mortier malgré un violent bombardement de torpilles et d'artillerie lourde. »

Salles

A L'HONNEUR. — Est cité à l'ordre du régiment, Alphonse-Etienne Hazera : « Sous-officier très actif et plein de dévouement. A pris part à toutes les patrouilles faites par sa section et s'y est fait remarquer par son entrain et son sang-froid. »

Lesparre

JOURNEES GIRONDINES. — Total des listes précédentes, 10,636 fr. 95. Commune de Pauillac, pour les aveugles, 200 fr. Listes de M. Guignolier : école des garçons de Pauillac, 26 fr.; école des filles, 25 fr.; école Saint-Lambert, 25 fr.; agents de la gare, 5 fr. 50; total, 81 fr. 50. Hôpital temporaire n° 12, de Trompeloup, 18 fr. 45. Total général, 10,936 fr. 90.

Blaye

A L'HONNEUR. — Notre sympathique concitoyen, M. Paul Baringou, huissier à Blaye, sous-lieutenant d'un régiment territorial, a été cité à l'ordre du régiment :

« Ayant reçu des éclats d'obus qui ont percé son casque et lui ont fait une éraflure à la nuque, est resté avec sa compagnie aux travaux de nuit et n'est rentré qu'avec elle au bivouac. »

Laruscade

MORTS GLORIEUSES. — Sont tombés glorieusement sur le champ de bataille : Justin Berland, Marcel Peynaud, Elisée Coureau, Marcel Piousseau, Paul Blanc.

Libourne

LA FRANCE A SES MARINS. — L'administration de l'inscription maritime à Libourne informe le public que des pochettes de cartes postales artistiques sont mises en vente dans ses bureaux, 16, rue Jules-Simon, en profit de l'œuvre du Souvenir de la France à ses marins.

Pendant la journée du 14 juillet, ces pochettes seront vendues place Surchamp, près de la mairie.

Marché du 14 Juillet

Contrairement à la note publiée hier et communiquée par la mairie, le marché de vendredi prochain, qui coïncide avec la Fête nationale, se tiendra le même jour.

DISTRIBUTION DES PRIX. — La distribution des prix du collège de Libourne aura lieu au Jardin d'Été, le jeudi 13 juillet, à neuf heures, sous la présidence de M. André, principal du collège. Une quête sera faite au profit des orphelins de l'enseignement secondaire.

Castillon

MARCHE DU 10 JUILLET. — Cours pratiqués : Poules, de 5 à 8 fr.; poules, de 7 à 11 fr.; pintades, de 10 à 11 fr.; pigeons, de 3 fr. 50 à 4 fr. Le tout la paire. Œufs, de 1 fr. 80 à 1 fr. 45 la douzaine. Porcelets, de 60 à 80 fr.; nourains, de 110 à 120 fr. Le tout la pièce.

Montagne

FOOTBALL ASSOCIATION. — Dimanche 9 juillet, l'étoile sportive montagnarde a battu la Sportive de Lalande-de-Libourne par 7 buts à zéro.

Coutras

A L'HONNEUR. — Est cité à l'ordre du jour, Pierre Chapt, du 8^e cuirassiers : « Agent de liaison auprès du chef d'escadrons, n'a cessé d'assurer son service, témoignant le plus grand mépris du danger sous un feu violent d'artillerie ennemie. »

Qualités de sang-froid remarquables dans l'organisation rapide des secours. Croix de guerre avec étoile d'argent.

La Reole

SOIREE FRANCO-SERBE DU 14 JUILLET. — Nos enfants serbes ont des habits en mauvais état, les livres de classe ne sont pas en quantité suffisante, ils sont dépourvus des menus objets indispensables à la vie quotidienne. Il faut donc sans tarder leur venir en aide.

Dans ce but, une soirée sera donnée au Casino, à huit heures et demie, le 14 juillet. D'excellents artistes prêteront le concours de leurs talents variés.

Saint-Macaire

BREVET SUPERIEUR. — Notre compatriote Marguerite Montet, du lycée de jeunes filles de Bordeaux, est reçue au brevet supérieur.

Langon

CAISSE D'EPARGNE. — Le bureau de la Caisse d'épargne sera fermé vendredi 14 juillet.

MARCHE. — Le marché se tiendra vendredi prochain, aux heures habituelles.

Castets-en-Dorthe

A L'HONNEUR. — Notre compatriote le maréchal des logis Claude Vermet, fils de M. le docteur Vermet, a été cité à l'ordre du jour pour son courage dans une situation difficile et périlleuse et décoré de la croix de guerre pour sa brillante conduite devant l'ennemi.

Chronique Régionale

DORDOGNE

MORT GLORIEUSE. — Le caporal Serge Puyraveau, du 7^e colonial, interprète à l'état-major, détaché à la télégraphie sans fil, décoré de la croix de guerre après citation à l'ordre du régiment et de l'armée, a été mortellement frappé par des éclats d'obus. Le frère aîné du glorieux mort se trouve toujours dans un hôpital, attendant la guérison de ses blessures. Les parents de ces deux braves habitent la Russie depuis de longues années; ils ignorent encore la mort de leur fils.

Les deux frères Puyraveau étaient accourus en France au moment de la mobilisation.

ETAT CIVIL DU 3 au 10 juillet. Naissances : Catherine Busquets, rue Sainte-Catherine; Marie-Thérèse Boissavet, à l'Alba; Jeanne Adibert, à Camoulière.

Décès : Jean Lionat, 74 ans, rue des Frères; Jeanne Gutchard, 67 ans, épouse Gagnaire; Versannes; Marie-Justine Andrieux, 54 ans, épouse Jean Hermet.

La Guerre financière

Sur tous les fronts, les armées alliées prennent l'initiative des mouvements; renforçons plus que jamais notre action en apportant au pays le concours financier le plus complet. C'est ce concours financier que de hautes personnalités réunies récemment en un comité national nous invitent à donner largement.

Tout en voulant provoquer un nouvel afflux de versements d'or à la Banque de France, ce comité se propose de stimuler des souscriptions toujours plus nombreuses aux Bons et aux Obligations de la Défense Nationale.

Souscrivons de la plus possible aux Bons de la Défense Nationale; renouvelons ceux que nous possédons lorsqu'ils arrivent à l'échéance; nous les remboursons.

Continuons aussi à souscrire aux Obligations de la Défense Nationale délivrées du 1^{er} au 15 juillet, à un prix de 96 fr. 29 pour un titre de 100 francs.

Collaborons de plus en plus avec nos soldats, c'est le pays qui nous le demande!

NOUVELLES COMMERCIALES

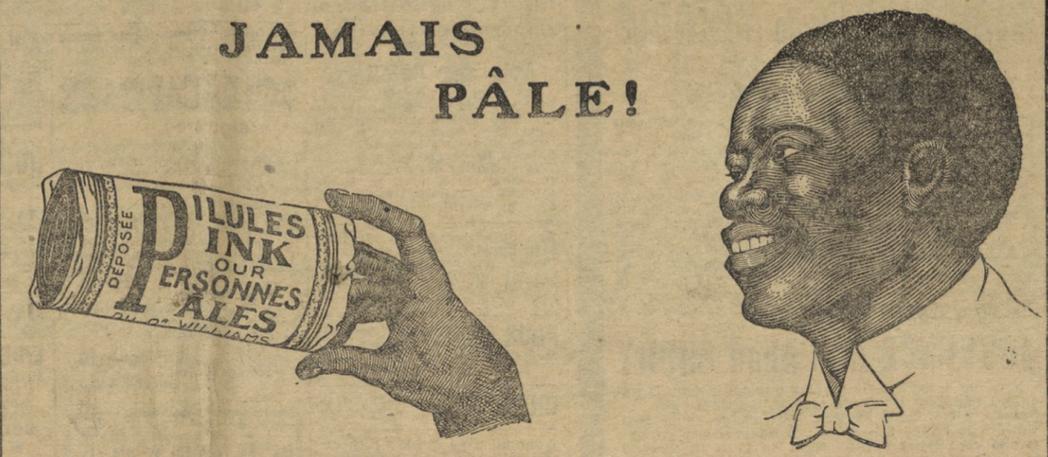
MARCHE AUX BESTIAUX DE GENON

Du 10 juillet. Veaux sur pied, 40 à 33; 1^{er} q^u, 16, 35 à 50; 2^e, 20 à 30; Génisses, 17 à 12; 1^{er} q^u, 16, 35 à 55; 2^e, 25 à 35. Le marché est ouvert aux bestiaux de toutes catégories, à huit heures du matin, en toutes saisons. — Basses de nuit pour les clients.

MARCHE DE PREMIERE MAIN

du 11 juillet 1916. Cours relevés par le service de l'inspection des marchés; halles centrales de Bordeaux : Agn. aux. — Pays ou Aveyron, ire qual., les 100 kilos, 310 à 330 fr.; 2^e qual., 240 à 260 fr.; 3^e qual., 200 à 220 fr.; Périgord ou Basq. ire qual., 290 à 310 fr.; 2^e qual., 260 à 280 fr. Cèpes. — Champignons de Paris, le kilo, 2 fr. 30 à 2 fr. 50; la cage, 10 à 18 fr.; le cageot, 5 à 8 fr. Chevreux. — Deux-Sèvres, les 100 kilos, 240 à 290 fr.; Haute-Vienne, 250 à 290 fr.; Périgord, 270 à 310 fr. Coquillages. — Moules, le colis, 10 à 12 fr.; palourdes, 6 à 8 fr. Fruits. — Abricots, le kilo, 90 c. à 1 fr. 50; amandes, vertes, 50 à 60 cent.; cerises, les 100 kilos, 80 à 140 fr.; citrons, le cent, 6 à 10 fr.; fraises, la caisse, 75 c. à 1 fr. 20; framboises, 60 c. à 1 fr.; groselles, le kilo, 40 à 50 c.; melons, verts, la douz., 12 à 25 fr.; oranges, le cent, 7 à 15 fr.; pêches, le kilo, 1 fr. 20 à 1 fr. 50; poires diverses, les 100 kilos, 50 à 80 fr.; prunes diverses, le kilo, 30 à 40 cent. Lapins. — Lapins morts, les 100 kilos, 240 à 340 fr. Légumes. — Artichauts de Macau, la douz., 50 c. à 4 fr.; asperges, la botte, 50 c. à 3 fr.; choux pommés, la douz., 3 à 8 fr.; céleri, le kilo, 1 fr. 20 à 2 fr.; chicorée, le kilo, 50 c. à 1 fr. 20; cresson, 60 c. à 1 fr.; carottes, le paq., 50 c. à 3 fr.; épinards, la douz., 1 fr. 50 à 2 fr. 50; haricots verts, le kilo, 50 à 80 c.; haricots blancs, le kilo, 50 à 80 c.; en grains, 60 à 70 cent.; laitues, la douz., 50 à 1 fr.; navets, 15 c. à 1 fr. 20; oseille, 15 à 50 c.; petits pois, le kilo, 65 à 85 cent.; pommes de terre, les 100 kilos, 22 à 28 fr.; nouvelles, 15 à 25 fr.; sal-sif, le paq., 70 à 80 c.; tomates, les 100 kilos, 45 à 55 fr. Œufs. — Midi, et marques similaires, le mille, 160 à 185 fr.; Nord, 158 à 162 fr. Poisson de mer. — Anguilles grosses, le kilo, 2 à 3 fr.; moyennes, 1 fr. 50 à 2 fr. 50; petites, 60 c. à 1 fr.; barbues, 2 fr. 25 à 3 fr.; crevettes (Arcachon), 1 fr. 50 à 3 fr.; crevettes (Santé) (Arcachon), 1 fr. 50 à 3 fr.; crevettes, le cent, 1 fr. 75 à 2 fr.; éperlans gros, les six, 7 à 10 fr.; à 2 fr. 50; éperlans fins, les six, 7 à 10 fr.

JAMAIS PÂLE!



La pâleur du visage est un signe de pauvreté du sang et le symptôme le plus visible de l'anémie.

Les PILULES PINK pour PERSONNES PÂLES, qui purifient et enrichissent le sang, combattent victorieusement l'anémie et sont d'un effet rapide et sûr dans toutes les maladies ayant pour cause l'appauvrissement du sang ou l'épuisement du système nerveux : anémie, chlorose des jeunes filles, affaiblissement général, vieillesse prématurée, neurasthénie, maux d'estomac, rhumatisme.

Les PILULES PINK pour PERSONNES PÂLES sont, par excellence, le reconstituant du sang et des forces nerveuses. Elles sont salutaires à tous et conviennent à tous les âges et à tous les tempéraments.

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les Pharmacies; 3 fr. 50 la boîte; 17 fr. 50 les six boîtes.

moyens, 5 à 6 fr.; petits, la douz., 2 à 3 fr.; homards, le kilo, 3 fr. 50 à 4 fr. 50; langoustes, 6 à 7 fr.; maquereaux, le cent, 20 à 40 fr.; martrames, la pièce, 8 à 17 fr.; merlans, la douz., 90 c. à 1 fr. 30; morues, le kilo, 2 à 3 fr.; murelets, 90 c. à 1 fr. 30; rougets barbets, la douz., 2 à 4 fr.; roussaux, le kilo, 1 fr. 60 à 2 fr.; royans d'Arcachon, le cent, 4 à 6 fr.; sardines de Bretagne, 1 fr. 6 fr. 50; de Bretagne, 6 à 8 fr.; Collobre, 5 fr. à 6 fr. 50; soles grosses, le kilo, 5 fr. à 6 fr. 50; moyennes, 4 à 5 fr.; petites, 2 fr. 50 à 3 fr. 50; thons, 1 fr. 50 à 2 fr. 50; turbot, 2 fr. 50 à 3 fr. 50; Aloses, la pièce, 2 fr. à 5 fr. 50; gats, la douz., 2 fr. à 3 fr. 50; gats, 3 fr. à 4 fr. 50; mulots, le kilo, 3 fr. 50 à 4 fr. 50; saumons, le cent, 7 fr. à 8 fr. 50. Volailles. — Canards, 100 kilos, 310 à 360 fr.; poulets, 100 kilos, 240 à 300 fr.; poules, et coqs, 100 kilos, 360 à 410 fr.; poulets, 500 à 600 fr. Les tout poids morts.

Revue de la Semaine

PRODUITS RESINEUX

La Situation. Deux mois de légers mais persistants mouvements ont eu pour conséquence des gros envois de résineux américains sur l'Europe; cette baisse, représentée en neuf semaines par environ 6 fr. à Dax et 13 sh. à Londres, serait susceptible de prendre fin, pour restreindre l'importance de leurs envois à destination du Vieux-Monde, et donner ainsi aux exportateurs-entrepreneurs de joints à ceux des « facteurs » locaux de « livrer » leurs déjà respectables accumulations. Puisque des rapports plus courts entre l'Allemagne et les Etats-Unis d'Amérique ne font plus craindre de trop sérieuses difficultés dans les transports, nous ne pouvons que nous féliciter de ces mêmes raisons pour continuer à précipiter de gros changements sur le nord de l'Europe. Sans nul doute, les intérêts anglais, joints à ceux de nos possesseurs locaux de la côte atlantique américaine ont-ils entraînés déjà tout le danger que présentait le déversement à jet continu sur l'Angleterre des stocks qui garnissent principalement les quais de Savannah, Jacksonville et Pensacola?

Dans de précédents articles, et bien avant l'entrée en scène des produits américains de la nouvelle récolte résineuse 1916, les renseignements particuliers de mon correspondant germanique nous permettaient d'affirmer l'extension du travail résineux qu'allait donner, cette année dans leurs chantiers, les « extracteurs » des Etats de Géorgie, Floride, du Texas, du Mississippi et de Nouvelle-Orléans. Les relevés officiels qui nous parviennent aujourd'hui prouvent le bien-fondé de notre communication : au 15 juin dernier, l'ensemble des arrivages dans les trois principaux ports résineux de Pensacola, Savannah et Jacksonville était représenté par 76,300 fûts d'essence de té-rébinthine, contre 60,120 en 1915; les résines brutes, contre 191,710, contre 169,984 fûts en 1915. Sans doute, l'élévation de l'importance des récoltes américaines ne semblerait pas encore considérable par rapport à 1915, si nous en jugeons uniquement sur les seuls chiffres des arrivages; mais les « facteurs » américains ne descendent jamais des chantiers toute la production forestière, et il faut compter aussi avec les réserves conservées en forêt, dans les centres mêmes de fabrication.

Les nouvelles des marchés français et anglais indiquent une légère tendance à quelque amélioration dans les prix, mais il paraît que Dax est plutôt au-dessus de 195 fr. pour la première livraison de son produit de ce mouvement rétrograde doit définitivement enrayé et nous nous attendons à ce que les « portes d'Amérique » qui s'ouvrent parfois si largement.

D'Amérique

Nous sommes avisés qu'un transport dont nous ne donnerons pas le nom — pour les raisons que l'on sait — part de Savannah avec un chargement de 5,000 fûts de té-rébinthine, et 4,000 barils de résine est sur le point de toucher Liverpool; si ce n'est déjà fait, c'est la première cargaison de produits de ce genre de la récolte d'outre-Atlantique qui parvient en Europe; d'autres départs vont « en lieu et place » de Fernand, au cas où l'embarquement du port de Fernand n'aurait pas été à destination du Nord de l'Europe.

Nous parlons. Il y a plusieurs semaines, d'une offre d'achat de 750,000 barils de résines de la « Southern States Naval Stores Co » (Société de produits résineux des Etats du Sud); cette offre, qui ne paraît pas avoir été prise en sérieuse considération par les divers groupements résineux du monde entier, n'aurait-elle été lancée sur les marchés, au dire des anglais, que dans le but apparent d'impressionner les cours des « secs »?

Em. B. Londres, 10 juillet. Essence de té-rébinthine. Ferme. Disponible, 41 sh. 3 d.; juillet-août 41 sh. 6 d.; septembre-décembre, 42 sh.; janvier-avril, incoté. Résine. — Disponible, 21 sh.

BOURSE AU COMMERCE DE PARIS (Cote officielle des Marchandises) Hulle de lin, 122 fr.

MARCHE AUX METAUX

Londres, 10 juillet. Cuivre. — Disponible, 85 liv.; à trois mois, 83 liv. Etain. — Disponible, 170 liv.; à trois mois, 170 liv. 10 sh. Plomb. — Disponible, 23 liv.; à trois mois, 27 liv. Zinc. — Disponible, 44 liv.; à trois mois, 40 liv.

MARCHE DE TOULOUSE

Toulouse, 10 juillet. Blés, incotés, seigle, les 75 kilos, 22 fr. à 22 fr. 50; orge, les 60 kilos, 21 à 22 fr.; maïs blanc, les 75 kilos, 31 à 35 fr.; haricots, l'hectolitre 58 à 66 fr.; fèves, les 60 kilos, 23 à 24 fr.; vesces noires, les 80 kilos, 22 fr. à 22 fr. 50. Fourrages. Foin, les 50 kilos, 5 fr. 70 à 6 fr. 20; sainfoin, ire coupe, 6 fr. 50 à 7 fr. 50; 2^e et 3^e coupes, 6 fr. 50 à 7 fr. 20; paille de blé, 4 fr. 60 à 5 fr. 30; paille d'avoine, 2 fr. 60 à 3 fr. 20.

BOURSE DE PARIS

du 11 juillet 1916

BULLETIN FINANCIER

Marché soutenu. Rentes françaises et russes, Extérieure et banques fermes; valeurs industrielles irrégulières; Rio-Tinto, calme. En banque, valeurs américaines et cuprifères lourdes; valeurs russes, irrégulières.

MARCHE OFFICIEL

Fonds d'Etats. — 5 % libéré, 90 20; Afrique occid. franc, 376; Tunis 1892 349; Argentine 1904, 500; 1911, 360; Brésil, 1889, 71 50; 1911, 322; Chine 1895, 86 10; 1903, 435; 1905, 410; 1913 (cote g.), Congo Lots, 70; Espagne (Extér.), 99; Hellénique 1881, 300; Japon 1907, 101; Bons 1913, 522 50; Maroc 1904, 465; 1910, 469 75; Russie 1867-1889, 79; consolidé, ire et 2^e sér., 75 75; 1891 et 1894, 81 90; 1896, 85 25; 1/2 %, 1900, 81 30; Dette ottomane unifiée 4 %, 59 05.

Etablissements de crédit (actions). — Banque de France, 5,000; Compagnie algérienne, 1,150; Comptoir d'escompte, 780; Crédit foncier, 680; Crédit lyonnais, 1,160; Crédit mobilier, 448; Banque française, 482; Banque de l'Union parisienne, 650; Banque nationale du Mexique, 270.

Chemins de fer (actions). — Bône-Guelma, 575; Est-Algérien, 555; Est, 340; Midi, 321; jouiss., 430; Nord, 1,140; Orléans, 1,190; jouiss., 715; Ouest, 725; Aichison Topeka, 380; Nord de l'Espagne, 428; Saragosse, 428.

Valeurs diverses (actions). — Messag. marit., ordm., 130; prior., 172; Nord-Sud, 120 50; Omnibus de Paris, 452; Seis Communes, 318; Suez (Canal maritime), 4,425; Panama oblig. et bons à lots, 109 75; Procédés Thomson-Houston, 610; Tramways (Comp. générale des), 412; Acieries de France, 775; Chargeurs Réunis, Comp. franc., 680; part, 309; Comp. du Golfe, 830; 2^e; Dynamite centrale, 750; Etablissements Decauville, nouv., 170; Tréfileries du Havre, 320; Grands moulins de Corbeil, 140; Bransky, 390; Rio-Tinto, ordm., 1,735; Naphte Russe, 355; Provochnik, 399; Makewka, privil., 112; Télégraphes du Nord, 1,082.

Obligations françaises (Villes). — Paris, 1865, 532; 1871, 376 50; 1875, 494; 1892, 275; 1894-96, 274 50; 1898, 320; 2 1/4 1910, 281; 3 %, 1910, 299; 1912, 255. Crédit foncier. — Communales: 1879, 432; 1880, 405; 1891, 308; 1892, 334; 1899-1903 50; 1906, 294; 1912, 200. Foncières: 1879, 470; 1883, 337; 1885, 344; 1895, 354; 1906, 355; 1909, 210; 3 1/2 1913 libérées, 400; 4 %, 1913, 430.

Chemins de fer. — Ardennes, 349 50; Bône-Guelma, 345; Est, 410; 3 %, 338 50; nouv., 338 50; 2 1/2 %, 312; Médoc, 342; Midi, 341 50; nouv., 342; Nord 4 %, 414; 3 %, 354 50; 2 1/2 %, 352 75; Orléans 4 %, 415; 3 %, 360; 1884, 343; 2 1/2 %, 324 50; Oues., 365; nouv., 335; 2 1/2 %, 318; Ouest-Algérien, 344 50; P.-L.-M., 417; Tuston, 337; nouv., 340; 2 1/2 %, 306.

Diverses. — Banque hypothécaire de France, 181, 355; Suez 3^e série, 367 50; Omnibus de Paris, 369; Cie générale des tramways, 365.

OBLIGATIONS ETRANGERES

Chemins de fer. — Andalou, ire série, fixe, 324; 2^e série, fixe, 306; Asturies, ire hypoth., 400; Cadix var., 152 50; Nord-Espagne, ire hypoth., 399; Pamplune, 371 50; Barcelone prior., 402; Lombardes, anc., 185; nouv., 185; Saragosse, ire hypoth., 347; 2^e hypoth., 343 50. Diverses. — Crédit foncier égyptien 3 1/2 %, 381 25.

VALEURS EN BANQUE

Obligations. — Crédit foncier mutuel de Russie, 287; Ville de Madrid 1868, 84 75. Actions. — Bruay, 1610; Malacca ordinaire, 120; Maltzoff, 609; Bakou, 1,400; Colombia, 1125; Lianosoff, 308; Spies Petroleum, 20 75; de Beers, ord., 317 50; preferred, 416 50; Jagersfontein, 80; Tharsis, 142; Cape Copper, 112; Chino Copper, 295; Ray Consolidated, Copper, 135; Spassky Copper, 89; Utah Copper, 461; Platine, 471; Shansi, 25 50; Toula, 1,069.

Mines d'Or. — Chartered, 19 25; East Rand, 21 50; Goldfields, 42 50; Léna Goldfields, 42 25; Modderfontein B., 188; Rand Mines, 100 50; Robinson Gold, 35.

OURS DES ECHANGES

Londres, 28 1/2 à 28 1/2; Espagne, 5 1/2 à 5 1/2 à 6 1/2; Hollande, 2 1/2 à 2 1/2; Italie, 1 1/2 à 1 1/2 à 1 1/2.

New-York, 5 87 1/2 à 5 93 1/2; Portugal, 4 05 à 4 25; Péterograd, 1 79 1/2 à 1 85 1/2; Suisse, 1 10 1/2 à 1 12 1/2; Danemark, 1 06 1/2 à 1 10 1/2; Suède, 1 67 1/2 à 1 71 1/2; Norvège, 1 67 1/2 à 1 71 1/2.

BOURSES ETRANGERES

Change Madrid, 83 40; Barcelone, 83 45; Lisbonne, 72; Buenos-Ayres (or), 48 13/16; Rio-de-Janeiro, 12 23/32; Valparaiso, 9 5/16.

Madame, Mademoiselle, n'oubliez pas d'acheter le Petit Echo de la Mode

Seul, ne coûtant que dix centimes, il est entièrement remboursable. Il paraît cette semaine sur seize grandes pages et offre un choix abondant d'articles, de modèles de toilettes et de broderie, de recettes pratiques, etc. Le « Petit Echo de la Mode » parle de tout ce qui intéresse la femme, dont il est le journal préféré. On le trouve dans tous les dépôts de la « Petite Gironde ».

LA BANDE MOLLETIERE

à spirale recouverte "THE PRATIC" NE COMPRIRE PAS Ne glisse pas — Ne s'échappe pas. Toutes ces qualités ont été obtenues par les soins de la Grande Manufacture de la Bande Molle tière, Paris, Pont

Maladies de la Femme

LE RETOUR D'AGE

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du RETOUR D'AGE. Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étreint la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulièrement ou trop abondamment, et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut sans plus tarder faire une cure avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Nous ne cessons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de quarante ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY à des intervalles réguliers, si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'un anévrisme, etc. ce qui est pis encore, la mort subite. Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles : Tumeurs, Cancérs, Métrite, Fibrome, Maux d'Estomac, d'Intestins, des Nerfs, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies le flacon, 4 francs; franco gare, 4 fr. 60; les 3 flacons, franco, contre mandat-poste 12 francs, adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits)

Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY car elle seule peut vous guérir

VACANCE PROFESSEUR prend en famille pension, préparation exam. Ecole comm. révision cours lycée, accept. étranger (villégiature si belle saison), 29, rue Prévôté.

A VENDRE Landulet BERSTAL 46 HP, carrosserie Gerhault neuve. Garage St-Marc, 34, rue Huguerie.

SYPHILIS

Général assuré par la méthode de M. TAYUVA, amélioration immédiate des accidents tertiaires : Arthrite, Rhumatisme, Ulcères, Eczéma, Paralyse, Goutte, Plaques, Boutons, Chûtes de cheveux, etc. Consultations de 10 h. à 12 h. et de 2 h. à 4 h. Ecrire : 24, rue Etienne-Marcel, Paris. à Bordeaux : Ph. BOUSQUET, 8, rue Sainte-Catherine.

606 VOIES URINAIRES. - La SYPHILIS ne guérit que par injections de 606. Clinique Wassermann, rue Vital-Carles, 29, à Bordeaux, Guérison en une séance des rétrécissements et des écoulements.

DYNAMOS-MOTEURS BOBINAGE Téléphone 509 Demander renseignements FONTANAUD, rue Sainte-Croix, 91 Bordeaux.

VENTE AUX ENCHÈRES

Par le ministère de M. BARINCOU commissaire-priseur à Bordeaux, 76, c. de Tourny.

Le jeudi 13 juillet 1916, à une heure après-midi, hôtel des ventes, 7, rue Voltaire, il sera vendu : Meubles et objets mobiliers divers, lits, armoires, glaces, baignoire, tables, chaises, fauteuils, une machine à coudre, appareil photo, une motocyçlette Werner 2 HP, magnéto, carburateur, automatique. Au comptant et 5 %.

Achat et Vente de Titres

Paiement de tous Coupons Amédée Petitjean à Bordeaux, 4, rue d'Orléans.

PLACEMENTS A Gros Revenus

Maisons à v. Rapport 10 %. Bureau AKA, 12, Galerie-Bordelaise

Bonne Charge

de COMMISSION, CONSIGNATION, TRANSIT A CEDER DANS VILLE maritime, 30.000 fr. Ecr. : FRANCO-BELGE, 4, place du Commerce, NANTES.

MALADIES INTIMES

T. les jours 9 à 12 et 3 à 6 h. dim. et fêtes jusqu'à 12 h. Renseign. gratuits et p. correspond. Discretion. INSTITUT SÉROTHÉRAPIQUE DU SUD-OUEST, 23, cours de l'Intendance, Bordeaux.

POUDRIÈRE NATIONALE de Bergerac

Avis aux Bateliers Les bateliers propriétaires de péniches pouvant naviguer sur la Garonne et la Dordogne sont priés de se faire connaître à la Direction de la Poudrière Nationale de Bergerac, qui leur offre de transporter ces quantités importantes de nitrate de soufre entre BORDEAUX et BERGERAC. Prix et conditions à débattre.

Les Etablissements A. HARRI-LEBEY et Cie, 39 à 47, chemin de Pessac, Bx, sont acheteurs par grosses quantités de HÊTRE, NOYER, PEUPLIER, PIN, SA-PIN, grumes et sciages.

POUR LOUER appartements vides ou meublés, s'adresser Bureau AKA, 12, Galerie-Bordelaise, 12.

ON DEM. 1^{er} homme 14 à 15 a. p. faire courses 19, r. St-James.

Apprenti payé d'64, M^{me} E. Beaumier, 16, rue Cour-des-Aides.

PERDU montre bracelet or, Rap. 15, r. Ernest-Bersot, Bonne rec.

ON DEMANDE coiffeur homme à la journée 45, pl. Gambetta

Acheteurs propriété proximité Bx ou Paris, valeurs, etc. Ad. J.

ON placerait garçon de 15 ans dans famille paysan. Ad. J.

AV. 2 GROS CHEVAUX, S'adr. propriété Hontas, Artigues

RESTAURANT ou licence à céder. Adresse Journal.

ON DEM. p. banl. bonne à tout faire 30 à 40 a. Ecr. PAX, Havas

CYCLES et mach. à coudre occ. Albion, 40, c. Pasteur, Bordx.

ACHETERAIS maison confortable région Langoiran-Cadillac. Ecrire Castillon, à Langoiran.

ON DEMANDE métier à sejour mob. à chariot diviseur, Ec. Société d'Albret, Nérac (L.-et-G.)

AV. jument âgée pour boucherie, bon état, gare La Motte-Montravel (D^{ne}). S'y adress.

EMPLOYÉ demandé pour opérations douane, expéditions gares. Lafaye, boîte 54, Bordeaux.

JUMENT demandée, 1905 à 1909, trotteuse, douce, bien attelée. Lafaye, boîte 54, Bordeaux.

AV. à Bassens, terrain industriel, lignes ferrées, 150 m² Camiade, 53, c. Intendance, Bx.

ON DEM. un jeune homme de 16 ans, présenté par parents, p. courses, 26, all. Tourny, au 1^{er}.

AV. bascule romaine fer, état neuf; 3 foud. 12 h² poids de cognac; excell. état. Ad. B. J.

COMMIS d'64 pour la douane et les quais. Ec. Daury, Ag. Havas

M^{me} et M^{me} GAYET ont vendu leur commerce (Bar), cours d'Albret, 72, à M^{me} DALET. Oppositions, s'adresser jusqu'au 31 juillet.

SULFATE de cuivre Maclelland, 67, r. la Rousselle.

Auto Chenard Walker 10-12 HP, 4 places, très bon état, à vendre, 9, r. Dom-Devienne, Bx.

Prêts sur Garanties sérieuses ANDRE, 10, place Puy-Paulin, 10.

AUXILIAIRE infirmier Nevers demandé permutter avec auxiliaire Bordeaux. Adr. bur. Jnal.

QUE DE CAPITAUX à aiguiller

SUR LES IDÉES NOUVELLES à Négociées en suite de nos derniers Communiqués. Mais n'en reparlons à la fin des vacances.

Actuellement, n'adressons une Liste de nos Affaires avantageuses que n'pourrions faire traiter d'ici à fin Juillet (date de la remise annuelle pour Un mois et demi, de not. Bureau de Bordx).

Cette Liste sera publiée dans les Petite Gironde et Gironde du LUNDI 17 Juillet. Réservez pour cette date vos disponibilités petites et grandes. Il y aura de l'intérêt et de l'Intéressant.

Grand Commerce d'occasion BAYLE, 43-45, c^{te} d'Albret

Somme acheteurs bon état : Moteur Vapeur Horizontal 50 chev. Moteur Gaz Pauvre 50 chevaux. Petits Pétrins Méc. Cuve bascule BAUDOU, Les Eglisottes (Gironde)

ON DEMANDE jeune employé pour bureaux ayant bonne écriture. S'adr. 2, r. Ste-Colombe.

AV. TORPEDO 10 HP 1^{er} marque, 4 cylindres, état parfait. Ecr. bur. Jnal. Périgueux.

SUIS ACHETEUR de bouteilles tous types marchands. Lapeyre, 102, c. St-Jean, Bar Parisien.

AUTO On demande 2 voitures, 2 et 4 cylindres, 4 places. Désignation : LAPORTE, mercerie à LIBOURNE.

ON DEM. commis emballeurs av. réf. Planteur Caiffa, Bordx.

Chambre, salle à manger, b. garniture cheminée, coffre-fort à v. Raoul, 81, r. Lecocq, 3 à 6 h.

COUTURIÈRE demandée journées S'adr. M^{me} Jeanne, 8, rue Bigot.

COMPTABLE très au courant est demandé. Références 1^{er} ordre exigées. Tajan-Larrieu et Cie, 14, rue Rohan, Bordeaux. Se présenter de 5 à 7 heures.

Famille 3 pers., s. enf., honor. et tranqu. dem. appart. meublé, 2 ch. à c., s. à m., cuis. Prix tr. mod. Rép. Chapellerie Belge, 14, rue du Palais-de-Justice.

AV. agrément et bon rapport, maison meublée ou non, belle garniture. Pressé. Ecr. Rabo, Havas.

SULFATE CHUVE, 200 tonnes disponible. G. Spoussier, 43, rue de l'Hermitage, à CAUDERAN.

ON DEMANDE jeune homme 16 à 17 ans, bon dactylographe. Ecr. RIBO, Agence Havas.

AV. Belle maison moderne, avenue Carnot. Prix 75.000 fr. S'-SEURIN maison p. égise, rep. 1.900 fr. p. 21.000 fr. Latéade, 17, all. Damour, 1 à 3 h.

MARIAGE 17^h homme mobilisé, célibat, 27 a., épouserait 17 ans, fille ou j^{ne} veuve, petit ouvrier. Ecr. poste rest^e Bx, F. Ossard.

JEUNE CHIEN avec muselière cuir, tombé à l'eau samedi tantôt, ramener bureau tabac, rue du Pas-St-Georges. Récompense.

MESDAMES. Teintures inoffensives au Henné, 8 fr.; à domicile, 10 fr. Postiches d'art, prix modérés. - BOISSIERE, 102, rue Judaïque, 102, Bordeaux, en face les Bouffes.

AV. beau domaine rapport et agrément Médoc, pr. Lesparre vignes, labours, prairie, potager, entourée d'eau, 400 ar. br. (L. et p. prims et élév. v. g^{de} prise d'eau av. chute p. moulin ou Indus. 8 h² p. 40.000 fr. Progrès, impasse Ste-Catherine, 2.

HUILES et SAVONS, prix réduits. Ecr. Mouillon fils, à Salon (B.-d.-L.) Agents d^{tes}

ITALIENS tourneurs, ajusteurs, chaudronniers sont demandés par S^{te} française des Torpilles Whitehead à St-Tropez (Var); après ons essais seront mis à sursis d'appel

AV terrain indust. raccordi voie ferrée S^{te} 32, 64 Talence

RIDEAUX TOLE ONDULES VOILES PÉRIENNES, FER RIDEAUX LIÈGES BOIS Monts-Charges, Monte-Plains et DEVIS SUR DEMANDE SOCIÉTÉ GUTENBERG 33 à 41 rue des Sablières

AVIS Les patrons sont priés de faire connaître à la Bourse belge du travail, 4, place Frédéric-Sauvage, à Ste-Adresse (Seine-inférieure), les vacances

POUR louer appartement ou propriété, trouver immédiatement ou s'empol, lisez la « Feuille d'Annonces », en vente dans tous les kiosques.

PORTRAITS D'ENFANTS FLORIAN, 11, rue Dauphine, Bx. Grands Portraits primes.

A VENDRE la MACHINE à imprimer, dite « Marabout et Autriche », système Marinoni format 114x65.

ACHAT Mobiliers modernes et anciens. Objets d'art, reconnaiss. Mont-de-Piété. LABARRAQUE, 14, c. Albret, Bx.

CYCLES CLEMENT P. CASTEX 405 b^d de Cauderan Bx

FOUDRES de toutes dimensions et cuves foncées chêne à vendre. S'adresser Garric, Layrac (Lot-et-Garonne).

AGHAT Mobiliers modernes et anciens. Objets d'art, reconnaiss. Mont-de-Piété. LABARRAQUE, 14, c. Albret, Bx.

TOURS de Con. Beas et Etoges Marabout et Autriche Assortiment et bon marché

MERCERIE MODELE 121 Cours d'Alsace-Lorraine 121

Teinturerie, 3, r. Lescure, Bx Usine LATASTE, (Tél. 18-37) Replongage et tissus en pièces blanches en chef, lainages, confection, teinture, marins, pannes, etc. Travaux pour confrères

ON demande VASTE CHAL préférence sera donnée à chal installé installation complète. Brunel, 37, rue Tourat, Bordx.

Jeune fille 23 ans, sténo-dactylo et anglais, désirerait place. Réf. A. Clouet, 39, rue du Cancera.

MAIN-D'ŒUVRE agricole et indust. disponible 7, r. Nérigean.

MÉCANICIEN, quartier-maître, service armé poudrière Saft-Chénas, demandé permutter avec mécanicien Saint-Médard, Chauvet, cours Victor-Hugo, 14, Bx.

VESTIAIRES HOMMES, achat au plus bas prix. E. RENOU-LEAU, 23, place Méridionale, Bx.

AV. dr. St-Augustin, 2 échop., g^{de} Jard., 44 p. Prix 4.500-5.500. S'adr. LAVAL, rue St-Jean, 30.

LOCATION mach. à écrire toutes marques depuis 10 fr. p. mois, 52, allées de Tourny. Téléph. 9-61.

ARRIVEE DES COLIS SUR LE FRONT



Sens cela, mon vieux! Un flacon de Dentol que ma femme m'envoie pour me soigner les dents!

Le Dentol (eau, pâte et poudre) est un dentifrice à la fois souverainement antiseptique et doué du parfum le plus agréable.

Créé d'après les travaux de Pasteur, il détruit tous les mauvais microbes de la bouche; il empêche aussi et guérit sûrement la carie des dents, les inflammations des gencives et de la gorge. En peu de jours, il dore aux dents une blancheur éclatante et détruit le tartre.

Il laisse dans la bouche une sensation de fraîcheur délicate et persistante. Mis pur sur du coton, il calme instantanément les rages de dents les plus violentes.

Le Dentol se trouve dans toutes les bonnes maisons vendant de la parfumerie. Dépôt général Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris. Le DENTOL est un produit français.

CADEAU Il suffit d'envoyer à la Maison FRERE, 19, rue Jacob Paris, cinquante centimes en timbres-poste, en se recommandant de la Petite Gironde, pour recevoir, franco par la poste, un délicieux coffret contenant un petit flacon de Dentol, une boîte de Pâte Dentol et une boîte de Poudre Dentol

PLAIES Maladies de la Peau

Ulcers, Eczéma, Variqueuses, dartres, herpès, vices du sang, plaies de mauvaise nature réputées incurables, sont infailliblement guéris, même en travaillant, par le nouveau TRAITEMENT VÉGÉTAL de D^r WOLF

Pour recevoir cette merveilleuse méthode GRATUITS et FRANCO, écrire à M. A. PASSERIEUX 163 L. Spécialiste 48 Rue de Metz, 1 BORDEAUX

606 10, rue Margaux, Bordeaux Syphilis, Bléonorragie, Métrites, Rétrécissements

la Chicorée CAOUA pour compléter son succe est aussi vendue en paquet de 0.10

ÉCHO DES BUREAUX Bien présentée, la mach. à écrire RECONSTRUITE de l'Inter-Office est plus SOLIDE et MEILLEUR MARCHÉ. Toutes marg.: Underw., Remington, Yost, etc. 52, allées de Tourny. On y vient de partout. N'allez pas vous tromper d'adresse surtout.

MINOTERIE département limitrophe dem. bon comptable et bon chef meunier. Réf. exlg. Ec. Marche, 18, r. Pl. Camille, B^x

M^{lle} MEYRE 82 - Rue Judaïque - 82 BORDEAUX BRODERIES EN TOUS GENRES DESSINS - LEÇONS Prix Modérés

CHEVAUX Clément GUILLOU reçoit un nouveau convoi de chevaux tous genres et tous prix (téléphone 45), rue Valette, à BERGERAC.

CHEVAUX Célestin BOURRIEUX CAUD, route de Fronsac, Libourne, reçoit aujourd'hui un grand convoi de chevaux tous genres et tous prix.

BYRRRH LE MEILLEUR QUINQUINA Tonique, Hygiénique, Reconstituant

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE du 12 juillet 1916

JEAN ET LOUISE

Par Antonin DUSSERRE

Victorine éclata de rire. — Eh bien! dit-elle, puisque vous êtes d'accord, je vous laisserai vous entretenir à l'aise des mérites de cette perle rare. Mais ne venez plus me rompre la tête à son sujet; car, si vous m'échauffez, j'irai la prendre au chignon, et je lui montrerai qu'à courir l'intrigue on expose quelquefois sa peau.

— La pauvre n'en saurait se défendre contre un pareil gendarme, dit Julie. Elle trouvait peut-être que la défendrait: essaye de la toucher.

Jean mit son visage tout près du visage de Victorine.

Où, grinça-t-il. Touche-la seulement du doigt, et je t'écrase, vipère. Intimidée malgré son audace, la jeune fille recula. Elle bégaya:

— Être charmant et charmante sœur! — Nous sommes ce que tu nous as faits, répondit la cadette. Tu as toujours été méchant et je n'oublie pas les fois que tu m'as fait battre par papa avec tes faux rapports.

— Bien riposté, Julie, déclara le garçon. Quand on sème le vent, on récolte la tempête.

Victorine leur tourna le dos et rentra dans la salle.

Les danses avaient recommencé. Juché sur l'estrade, le musicien pressait son instrument, dont l'âme sonore s'exhalait. Louise n'avait pas quitté la place où Jean l'avait laissée, mais le siège à côté d'elle était occupé par un jeune homme, qui s'efforçait de plaire à la jolie pastoure. Il n'y réussissait guère. Le visage de Louise n'exprimait que découragement et lassitude.

Après avoir tourné quelque temps dans la chambre, Jean s'avança tout à coup vers son amie.

— Souffrez-vous toujours de votre pied, Louise? demanda-t-il; j'aurais bien voulu danser une bourrée avec vous.

— Nous ferons ce que nous pourrons, répondit Louise.

Et elle se leva, en offrant sa main à Jean. Lorsqu'ils s'avancèrent au milieu de la pièce, Louise boitant un peu pour sauver les apparences de son mensonge, les autres danseurs se rangèrent aussitôt sur les côtés, laissant le champ libre aux évolutions des nouveaux venus. Il n'y avait pas dans toute la contrée un danseur aussi habile que le fils Paulhac, et chacun voulait goûter le plaisir, rare maintenant, de le voir à l'œuvre.

Pendant la bourrée, jamais les couples ne s'écartaient ni se froient. Ils passent l'un devant l'autre, glissent, vont et reviennent, tournent, se poursuivent, chaque figurant gardant l'entière liberté de ses mouvements.

Pour la première fois Jean et Louise dansaient donc en face l'un de l'autre. Et la joie de se sentir belle, et souple, et légère, sous les yeux du bien-aimé effaçait dans l'esprit de la petite bergère le souvenir de l'insulte reçue. Les bras ouverts, la tête légère-

ment inclinée, les lèvres entr'ouvertes, montrant l'éclat des dents pures, elle souriait à Jean qui s'avançait, léger aussi, grave, le front haut, et qui, à l'instant voulu, marquait la cadence d'un coup de talon rapide, bondissait en tournant sur lui-même, et retombait, toujours en mesure.

On les admirait.

Après la bourrée, ils s'enlacèrent pour une valse. D'abord lentement conduite, la danse alla s'accélération, car le musicien précipitait les notes. Bientôt ce fut du vertige. On aurait cru qu'il s'agissait d'une gageure, que les danseurs et le métérier luttaient à qui se fatiguerait le premier. Et la musette piaillait toujours plus fort, et le tournoiement se prolongeait, d'une vitesse toujours plus folle!

Les spectateurs n'osaient rien dire; ils étaient eux-mêmes haletants et comme sous l'oppression d'une vision fantastique. Enfin Louise laissa tomber sa tête sur l'épaule de son ami, et lui, sans s'arrêter, de son bras fort, il l'enleva de terre et il l'emporta à travers la salle, tournant encore plus vite.

Alors les applaudissements éclatèrent. Comme cela lui arrivait autrefois, Jean devenait le roi de la fête, le triomphateur de la soirée...

XVII

Le dimanche qui suivit la Noël, Jean se promenait sur la route de Saint-Vincent, où les pieds des gens avaient creusé dans la neige une voie étroite et profonde comme un sillou. Durcié par le gel, la neige craillait sous les pas du jeune homme, et la réverbération du soleil d'hiver lui donnait un éclat qui blessait les yeux. Aucun bruit ne troublait le sommeil de la terre, et, tout blanc parmi cette blancheur, le Puy-Rond dormait aussi.

Le fils Paulhac savait que son amie était

allée à la grand-messe, et il l'attendait sur ce chemin où elle repasserait bientôt; il espérait recevoir d'elle, avec son sourire, un de ces regards dans lesquels son âme tenait toute.

Enfin, des femmes parurent. Elles marchaient à la file indienne sur la piste déjà frayée. Parmi elles, il y avait madame Paulhac et Julie. Jean, qui allait à leur rencontre, se rangea pour laisser le passage libre. Sa mère lui dit:

— Tu rentres, Jean, n'est-ce pas? Le déjeuner doit être prêt, et ton père, tu le sais, n'aime pas attendre.

— Sa sœur, qui soupçonnait les motifs de cette promenade, lui sourit en le menaçant d'un geste de sa main gantée.

Elles passèrent et furent suivies par une autre troupe, dans laquelle se trouvait celle que le garçon attendait. En l'apercevant, Louise se tint en arrière, et lorsque Jean l'eut rejointe, elle lui jeta rapidement:

— Viens chez la mère Rousson, après deux heures. Il faut que je te parle.

Le garçon remarqua que son amie avait dans la voix un tremblement. Il fut pris d'inquiétude; il courut chez la mère Rousson avant l'heure indiquée.

La vieille femme était seule; mais elle n'exprima nulle surprise en voyant entrer le visiteur. Elle le fit asséoir sur l'unique fauteuil, près de l'âtre, où flambait un feu vif. Une bouillotte et fumait et répandait dans la salle l'arôme du café qu'elle contenait.

Après la mort du dernier de ses fils, la mère Rousson avait vu de très près la misère. Des rhumatismes la tiraient clouée sur son lit, et souvent le pain manqua dans la huche. Ce fut alors que lui vint l'amitié de Louise, puis, du même coup, la protection de Marthe. La jeune courtisane visitait fréquemment la vieille femme, et toujours elle apportait une pièce blanche sur un coin de la table.

Chaque fois aussi que la fumée flottait au-dessus du fournil des Carrier, la mère Rousson pouvait être sûre que du pain cuirait pour elle. Aussi ne voulait-elle pas se montrer ingrate envers la petite bergère. Par un testament en bonne et due forme, déposé chez le notaire de Vic, elle lui légua, après sa mort, la maison et le mobilier. Le don n'avait pas une grande valeur. Il constituerait pourtant une dot à l'orpheline, et, si modeste que fut le legs, l'interdite pourrait y trouver un abri dans le besoin.

Après avoir allumé une cigarette, le fils Paulhac demanda:

— N'attendez-vous pas une autre visite, mère Rousson?

— Celle que j'attends viendra. Elle est déjà venue plusieurs fois, et c'était le bon Dieu qui la conduisait. Honte à vous, courroux, si vous absentez du cœur de cette enfant.

— Mère Rousson, je vous jure que je l'aime de toute mon âme.

On entendit sur le seuil un bruit de sabots secouant la neige amassée pendant la marche. La porte s'ouvrit vivement et Louise entra, la tête et les épaules enveloppées dans un fichu de laine bleu.

— Tu arrives bien, petite, dit la vieille femme. Nous parlions de toi.

Sans répondre, Louise vint tendre à la flamme ses mains engourdis.

— Chauffe-toi, mignonne, chauffe-toi. Après tu serviras au fils Paulhac le café que j'ai préparé en son honneur.

Louise s'empressa d'obéir, et Jean accepta la tasse pleine que elle lui offrait.

Tous les trois réunis devant l'âtre, ils burent lentement la boisson chaude.

Mais, de même que le matin sur la route de Saint-Vincent, il y avait une gêne singulière dans le maintien de la jeune pastoure. Jean eut l'impression que quelque chose de très grave allait se produire. Son inquiétude augmenta.

(A suivre)